

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLÉON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

APRÈS LA PRISE DE CARENCY

UN CONVOI DE PRISONNIERS ALLEMANDS



UNE RUE DE CARENCY APRÈS LE COMBAT

La bataille de l'Artois se poursuit encore dans la région Carency-Neuville-Saint-Vaast et alentours. Les communiqués officiels, les lettres des officiers et des soldats nous informent quotidiennement du succès de nos opérations sur ce point, succès local qui présage le succès général, dont l'heure n'est pas lointaine. Les prisonniers allemands montrent généralement une joie réelle à se voir enfin délivrés du souci de combattre.

LA SITUATION MILITAIRE

Bethmannia!

Il faut lire le discours de M. de Bethmann-Hollweg, de celui que la juste histoire surnommait le *chancelier de papier*, par opposition à son illustre prédécesseur le chancelier de fer. Bismarck doit sourire de pitié, s'il n'étouffe de rage, en contemplant ce que le kaiser, qui le disgracia, et ses conseillers actuels ont fait de son œuvre.

Le discours du chancelier est un beau spécimen de l'orgueil et de l'inconscience germaniques. Mais il ne pouvait parler autrement au Parlement et au peuple allemands. Il n'y a rien d'étonnant à ce que des députés habitués à la servilité politique et un peuple abusé et illusionné applaudissent de telles paroles et conservent encore la foi en la victoire.

La guerre est loin d'avoir dit son dernier mot. Il est toujours facile aux chefs politiques et militaires de montrer les champs de bataille en territoire ennemi, loin du cœur de l'empire. La coalition grandissante des consciences nationales ne peut toucher encore l'esprit d'une nation qui s'est crue et qui se croit encore supérieure à toutes les autres, par la force de ses armes et la vertu de sa culture. *Deutschland über alles!* Si la population souffre, si les deuils l'entourent déjà de voiles funèbres, elle n'a pas senti le fer de l'adversaire lui travailler les entrailles. Il faut donc s'attendre à ce que l'intervention de l'Italie, comme celles qui se produiront encore dans un avenir rapproché, détermine plutôt une sorte d'exaltation fiévreuse en Allemagne.

Ce n'est que le jour où, sous la pression lente des Alliés sur terre et sur mer, les armées allemandes, usées et épuisées, reculeront et abandonneront les régions envahies que les hommes d'Allemagne comprendront enfin que la partie est perdue. Alors la dépression fatale se produira.

Nous n'avons donc rien à relever dans le discours du chancelier, sauf ceci : il donne comme un signe de la défaillance prochaine de la France que nous ne publions aucune liste des pertes et que la terreur de la censure règne à Paris! Dans notre impuissance à forcer la frontière militaire que les Allemands ont fixée sur le sol français et belge, nous dissimulons nos échecs et nos vides, et nous mentons ainsi à la France et à l'univers. Des Allemands peuvent avaler de pareilles bourdes! Mais nous avons des garants de notre sincérité, de l'admirable tenue de notre peuple, dans les Neutres eux-mêmes, dont la presse rend hommage chaque jour à nous-mêmes et à nos alliés. Et cela nous suffit.

Général X...

Plus de relations diplomatiques
Et pas encore de guerre

ROME. — Le discours du chancelier de Bethmann-Hollweg au Reichstag a été accueilli avec satisfaction par l'Italie en ce qu'il fait prévoir que l'Allemagne est décidée à soutenir l'Autriche. Cette aide, annoncée à tant de reprises par l'Allemagne, mettra fin à la situation étrange qui fait que les relations diplomatiques entre Rome et Berlin sont rompues sans que l'état de guerre existe entre les deux pays.

Par contre, l'argumentation du chancelier apparaît si faible, après la publication du *Livre vert* et après tous les actes de la politique depuis le début de la crise européenne, que les journaux n'ont aucune peine à démontrer le parfait bon droit de l'Italie.

Le *Messaggero* fait observer que l'Italie a été victime de la déloyauté austro-allemande, et que le traité de la Triple-Entente a été déchiré par ses alliés dix mois avant sa dénonciation par l'Italie.

L'effronterie du chancelier, ajoute le même journal, qui, une fois de plus, prenant une pose grotesque de surhomme, rappelle la fidélité de l'Allemagne aux traités, ne provoquera dans le monde entier qu'hilarité et commisération.

Le *Corriere d'Italia* souligne la phrase où M. de Bethmann-Hollweg a affirmé que les Italiens trouveront les soldats allemands aux côtés des Austro-Hongrois. C'est là un fait concret qui ne cause aux Italiens ni surprise ni crainte.

Le *Mattino* affirme que cette première manifestation de l'attitude de l'Allemagne était attendue par l'Italie avec curiosité.

Le discours du chancelier, dit le *Messaggero*, signifie que l'état de guerre existe entre l'Allemagne et l'Italie. Cette guerre, inévitable, nous l'attendons avec tranquillité; nous l'acceptons même avec joie après les déclarations de M. de Bethmann-Hollweg.

L'Allemagne a pu suggérer à l'Autriche d'acheter la fidélité de la troisième alliée, comme dit le chancelier; mais ceci ne nous regarde pas. L'Italie n'a pas accepté de vendre sa fidélité; le marché a été proposé, mais il a été repoussé; l'avenir nous justifiera même en Allemagne.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

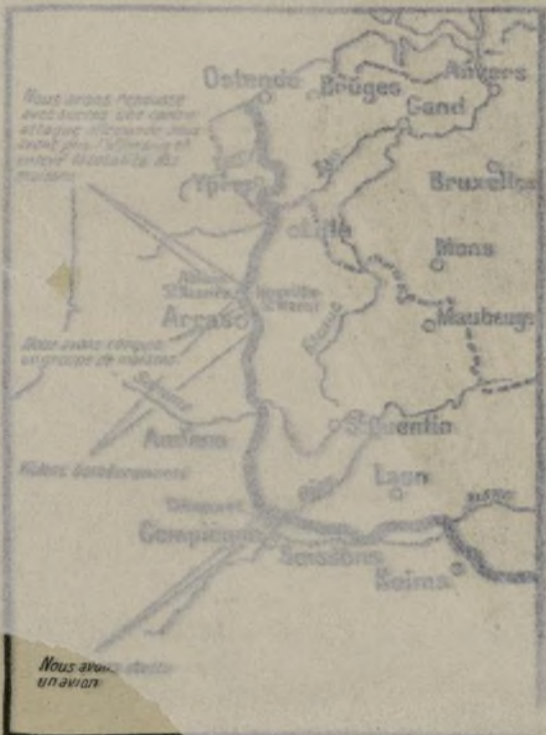
du Dimanche 30 mai (301^e jour de la guerre)

Le front français

15 HEURES. — Rien à ajouter au dernier communiqué.

23 HEURES. — En Belgique, sur la rive droite du canal de l'Yser, nos troupes ont relevé la totalité des tranchées allemandes de la cote 17, région de Pilken; elles y ont fait une cinquantaine de prisonniers et pris trois mitrailleuses. Elles ont ensuite repoussé une contre-attaque.

Dans le secteur au nord d'Arras, la lutte d'artillerie a continué très violente. Nous avons attaqué, au sud-est de Neuville-Saint-Vaast, le gros ouvrage allemand dit du « La-



byrinthe ». L'action a été très chaude; nous avons progressé de 400 mètres et fait de nombreux prisonniers, parmi lesquels des officiers.

Aux lisières du bois de Prétre, nous avons enlevé de nouvelles tranchées et fait 30 prisonniers.

En Alsace, dans le massif du Schœnfenrieth, nous avons repoussé une attaque et conquis, en refoulant l'ennemi, une de ses tranchées de départ. Nous avons pris une mitrailleuse et deux lance-bombes.

Le front turc

PÉTROGRAD, 30 mai (Communiqué de l'armée du Caucase). — Le 27 mai, nos avant-gardes ont eu des rencontres insignifiantes avec les Turcs près d'Arkins.

Un de nos régiments cosaques a infligé aux Kurdes, près de Myschkvine, dans la région de Doutakli, une défaite sérieuse.

Dans la région de Vastan, nous avons capturé une vedette automobile turque avec plusieurs officiers.

L'Allemagne refuse d'accéder
aux demandes américaines

WASHINGTON. — Le département d'Etat a reçu de M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, le résumé de la réponse allemande à la note américaine. Elle est rédigée sur un ton amical, mais, en fait, elle contient le refus d'accéder aux demandes américaines.

Le « Nebraska » a bien été torpillé

WASHINGTON. — M. Page, ambassadeur des Etats-Unis à Londres, a télégraphié au département d'Etat que les renseignements recueillis par l'attaché militaire américain indiquent que le *Nebraska* a été torpillé. (Information.)

Escarmouches albanais-serbes

NICH, 27 mai (retardée dans la transmission). — Un fort groupe albanais a attaqué nos blockhaus n° 1, 2 et 3 vers Saint-Ma-oum, et le blockhaus n° 4 vers Zafasani. Les Albanais, qui ont été rejetés, préparent une nouvelle attaque.

Le front russe

PÉTROGRAD, 29 mai. — Communiqué du grand état-major russe :

Dans la région de Chavil, l'ennemi, qui a rempli des positions près de Roubjé, a engagé le 27 mai, un combat sur le front Kouravians-Podoubinsk.

Le 28, nos troupes se sont emparées des positions ennemies de ce front; les Allemands, délogés de la bourgade de Kouravians, en flammes, battent en retraite désordonnée, poursuivis par nos troupes.

Sur la Dvina inférieure, les attaques de l'ennemi, commencées le 27, ont cessé le lendemain.

Le 27, l'ennemi a développé sur la région d'Ossowietz un violent feu d'artillerie qui n'a pas causé de dégâts à la forteresse.

Dans le combat acharné qui se livre sur le San, entre Senkawa et Przemysl, aucun changement important ne s'est produit au cours de la journée du 28.

Nos troupes ont prononcé des contre-attaques sur la rivière Lubatowka, ainsi que sur le front des villages de Toukbia, Radkowice, Lakla et Barilch, qui ont passé successivement de mains en mains.

L'ennemi préparait ses attaques par bombardement de nos positions avec des projectiles chargés de gaz asphyxiants.

De nombreux prisonniers et fuyards appartenant aux armées du général von Mackensen témoignent unanimement que les pertes de l'ennemi sont énormes.

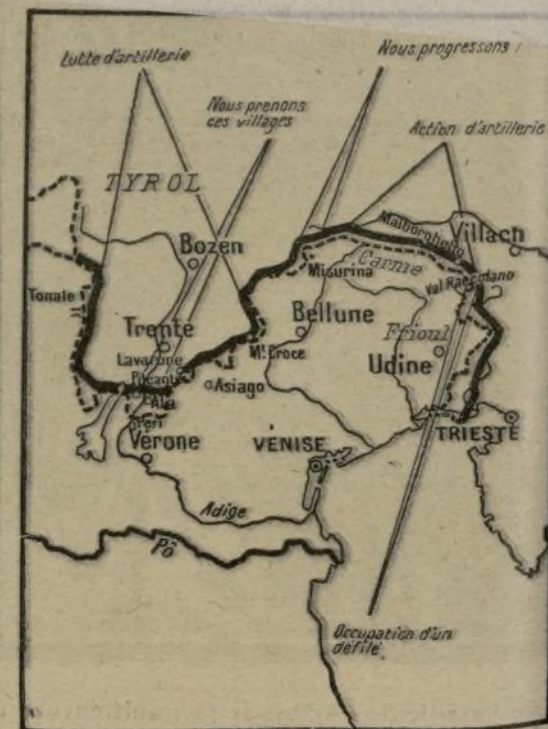
Entre Przemysl et le grand murais de Dniester, nous avons repoussé, le 27 mai, trois attaques ennemies à l'est d'Horsakow. Les Allemands, au cours de cette journée, ont attaché nos barrières de fils de fer de défense; mais, ayant subi de grosses pertes, ils n'ont pu s'y maintenir et se sont repliés sur leurs positions premières.

Sur le front au delà du Dniester, le 27 et le 28 mai, un combat a été livré avec une grande énergie. D'importants contingents ennemis dédaignant les pertes qu'ils éprouvaient, marchaient avec obstination à l'assaut de nos positions depuis le grand murais de Dniester jusqu'à Polina. Toutes ces attaques ont été repoussées.

En cherchant à arracher à l'ennemi l'initiative de la lutte, nos troupes ont pris résolument l'offensive sur la rive gauche de la Switra et sur tout le front jusqu'à la rivière Lemnitsa.

Près de Perehinsko, notre offensive progresse avec succès. Au cours de la nuit du 27 au 28, nous avons fait sur ce point plus de 3.200 prisonniers, dont 22 officiers, et nous nous sommes emparés du drapeau d'un régiment de honved et de plusieurs mitrailleuses.

Le front italien



Les troupes italiennes, débordant la frontière ennemie, progressent sur tout le front.

Travaux manuels

La question du travail manuel à l'école et au collège n'a jamais pu être résolue de la bonne manière. Louis XVI avait assez de temps à lui pour pouvoir se livrer aux charmes du métier de serrurier quand il en avait fini avec les affaires de l'Etat. L'adolescent moderne trouverait malaisément le moyen de devenir apprenti charpentier dans l'intervalle de ses leçons trop multiples. Il n'en aperçoit pas, d'ailleurs, l'utilité; les arguments à la Jean-Jacques par lesquels on l'inciterait à accepter cette surcharge risqueraient d'être accueillis par lui sans la moindre considération. Mais sous le couvert du sport, le travail manuel s'introduira très naturellement dans sa vie, parce qu'il conçoit fort bien qu'il faille être à même de refaire et d'entretenir tout ce qui sert au sport. Ce « débrouillage-là » n'a guère besoin d'avocat : c'est un complément obligé de l'éducation physique virilement conçue et conduite.

Les travaux manuels connexes aux exercices physiques peuvent être répartis en quatre leçons, auxquelles nous donnerons des qualificatifs aptes à les définir et à les différencier. Il y aura, si vous voulez bien : la leçon de *chantier*, la leçon d'*écurie*, la leçon d'*atelier* et la leçon de *campement*. La première comprendra la confection des nœuds marins, la fabrication du fillet, le halage d'une embarcation, le lavage, le vernissage et la peinture de la coque, le calfatage d'une voie d'eau... etc. Ce sont les besoins qu'impose le voisinage de la mer ou du fleuve; elles ouvrent la porte à une quantité de gestes adroits qui trouveront, dans l'existence, l'occasion d'applications imprévues.

La leçon d'*écurie* tourne autour du cheval; il paraît superflu d'insister sur son caractère nettement utilitaire. Seller, desseller, atteler, dételier, soins élémentaires à donner à l'animal, nettoyage et entretien du harnachement, travail du cuir... voilà des connaissances qui ne sont point académiques, mais qui préparent bien le régiment de cavalerie pour celui qui y passera et le remplacent un peu pour celui qui n'y passera pas.

Vient ensuite la leçon d'*atelier*, consacrée à l'arme et à la machine : démontage, nettoyage, réparation sommaire des bicyclettes et des autos, soin des armes blanches et des armes à feu. C'est le contact des minuties mécaniques dont le monde moderne est plein, un autre genre d'adresse plus fin, plus délicat, plus réfléchi, mais singulièrement opportun.

Et, pour finir, la leçon de *campement*, dont l'érection de la tente est le centre; monter la tente, autour d'elle établir une clôture, creuser un fossé, puis allumer un feu, faire cuire de la viande et des légumes, laver de la toile et de la flanelle; embryon de cuisine et de lessive, rappel de vie primitive, retour aux origines, au sein de la civilisation compliquée qui nous entoure habituellement et tend à nous faire oublier les rudes principes de la lutte ancestrale.

Constatez que cet apprentissage est simple à organiser et que la pédagogie excellente en est revêtue d'une perpétuelle parure de récréation et d'agrément. Quel adolescent, à moins d'être tristement malade ou prématurément quintessencié d'art ou de poésie, se refuserait à goûter de si amusantes initiatives ?

Que faut-il pour les lui fournir ? Pas grand-chose. Le tout est à portée dans la moindre ville. C'est la volonté qui manque : volonté du père, volonté du maître, volonté de l'enfant. Cette dernière sera la plus rapide à susciter; les autres se mobiliseront moins volontiers. Question de routine. Pour le mieux saisir, songeons à ce qui se passe au manège. Nous y envoyons nos enfants pour qu'ils apprennent à manier un cheval, à s'en servir. Et nous tolérons qu'on amène à un grand garçon de seize ans sa monture toute sellée et bridée, et qu'un palefrenier soit là à la tenir pendant qu'il dague l'enfourcher.

Cette ineptie quotidienne suffit à faire apercevoir toute la série des habitudes routinières qui ont élevé comme une haute palissade autour de l'organisation, pourtant si naturelle (et qui aurait dû naître spontanément), de travaux manuels sportifs servant de complément à l'éducation sportive. Mais il n'est pas trop tard pour obliquer dans cette direction salutaire. La vie scolaire y puisera un nouvel intérêt, la discipline individuelle en tirera du renfort et la « débrouillardise », cette qualité dont les poilus de 1914 ont fait une vertu, sera justement honorée par un culte efficace.

Pierre de Coubertin.

Une nouvelle œuvre

Notre humoristique confrère *Fantasio* vient de prendre l'initiative d'une nouvelle œuvre charitable à l'usage de nos vaillants militaires : *L'Œuvre du Flirt sur le Front*.

Cette œuvre marche bien, à ce qu'il paraît; toutefois, ses fondateurs remarquent, avec une certaine mélancolie, que pour le moment les lettres de héros réclamant une correspondante sont plus nombreuses que celles des dames en quête d'un correspondant. Le contraire m'aurait étonné : les femmes, en effet, éprouvent en pareil cas le désir assez naturel de connaître comment l'homme à qui elles s'adressent a le nez fait. Vous me demanderez pour quelle cause la contre-partie est moins exigeante? C'est que, *a priori*, on s'attend que toutes les femmes soient délicieuses, et que tous les hommes, inversement, sont considérés comme très laids. Il est donc important de savoir si celui auquel on a affaire ne dépasse pas les bornes permises. On a beau ne pas être difficile...

Reste la question de savoir si une telle œuvre est « morale ». Je ne vois point pourquoi elle ne le serait point : tout est pur aux pures, a dit saint Augustin, de quoi d'ailleurs il faut nécessairement déduire que tout est impur aux impurs. Nous sommes ici dans un domaine où tout dépend de l'intention. Et j'avoue qu'il y a quelque charme à se dire : « Nous allons échanger quelques phrases aimables, solliciter peut-être quelques confidences, évoquer quelques souvenirs, et, selon toute apparence, nous ne nous verrons jamais, jamais ! »

C'est ainsi que, aux jours tragiques de la Terreur, de prison à prison, des prisonniers et des prisonnières, inconnus les uns aux autres, ou ne se connaissant que de nom, s'écrivaient des romans par lettres. Je possède un de ces romans dans mes archives de famille, et ne le relis jamais sans quelque émotion. S'il est des femmes — mais elles sont rares — qui n'ont sur le front aucun être cher, je comprendrais assez bien qu'elles eussent l'idée de se constituer des archives semblables — et cela, après tout, ne saurait faire de mal à personne.

Pierre Mille.

M. Briex présidera la Conférence de M^{me} Vandervelde

M. Briex, de l'Académie française, qui vient de faire une fort belle tournée de conférences en Amérique, où il rencontra le meilleur accueil, présidera, mardi 1^{er} juin, la conférence que doit faire, à 5 heures, au théâtre Réjane, Mme Vandervelde. Pour la location, s'adresser : *Vie Féminine*, Galerie d'Excelsior, 88, Champs-Élysées.

L'attitude de la Roumanie inquiète l'Allemagne

ZURICH. — La *Gazette de Francfort* exprime la crainte que la Roumanie n'intervienne prochainement et espère qu'une entente avec l'Autriche pourra être réalisée sur la base de compensations.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LA PRÉPARATION D'UN ELIXIR DE HAINE

(Punch)

En attendant...

Échos

Conditions à débattre.

Une maman, après avoir été, dans un hôpital de Bretagne, embrasser son fils blessé à La Targette-Neuve-Saint-Vaast, s'entend dire par le major que le jeune soldat aura un congé d'un mois, à commencer dans huit jours. Comme le pays est beau, elle s'enquiert d'une villa : elle passera là, avec son blessé, les trente jours de convalescence.

Tout de suite elle trouve une villa « Kervern », charmante en vérité. Le malheur est que la maison est accablée à une villa de même type, où demeure un pianiste frénétique. La logeuse se rend bien compte de ce que le voisinage a de gênant. D'ailleurs, la mère constate :

— Ce piano agacera mon fils !

— Alors, dit la propriétaire qui ne veut pas rater l'affaire, je peux vous louer 100 francs au lieu de 150.

— Oui, mais quand même, cela sera peut-être désagréable à mon fils.

La logeuse, simpliste, comprend que cette dame et son garçon sont trop fiers pour être traités à prix réduit.

— Oh ! mais, si madame veut, je puis lui louer la villa 160 francs au lieu de 150 !

Monsieur le procureur général.

La guerre a réduit bon nombre d'avocats à la portion congrue : beaucoup même se trouvent dans une situation gênée. Ce n'est pourtant pas le cas de M^r X..., qui, pour justifier les gros honoraires qu'il prélève, emploie le procédé suivant :

Un client sonne-t-il chez lui, il pousse dans son salon son vieux larbin affublé d'une redingote qu'il lustre la rosette de la Légion d'honneur. Peu après, il ouvre l'huis de son cabinet, s'exécute auprès du client qui patiente et, tourné vers le domestique :

— Monsieur le procureur général, veuillez vous donner la peine d'entrer...

Le conseil de l'Ordre vient de savoir ce « truc » et a fait appeler le maître.

La claque.

Dans la tranchée. Un temps d'inaction. Un poilu, bon cultivateur de la Beauce et gars costaud, tolère les agaceries d'un petit faubourien, pâle gavroche, spirituel, ma foi, et qui se souvient de son récent métier : Titi de café conc' aux boulevards extérieurs.

A la fin, le paysan pourtant s'énervé :

— Tu sais, toi, le Parigot, laisse-moi tranquille. Sans quoi, la claque va marcher...

Ce qu'entendant, le chanteur rougit et tendant la joue :

— Vas-y, mon vieux. Fais-la marcher, ta claque ! Ça me rappellera mes succès de bouiboui !

Et au souvenir de ces triomphes d'une minute, qu'il y a un an organisait pour lui le chef de claque, le titi étonne sa meilleure romance.

Sonnet italien

Rome et Paris ! Paris et Rome ! O saintes villes ! Eternelles cités dont le cœur grand ouvert Est immense à ce point que, dans tout l'univers, L'homme a vécu du sang que votre âme distille !

De l'heure du destin où, dans un champ désert, Une louve allaita deux jumeaux indociles, A l'heure d'Alaric, Rome, le monde oscille En toi, vainc avec toi, et perd lorsque tu perds.

Et puis notre Paris a commencé son règne. Paris : gloire et beauté ! En même temps qu'il saigne Il pense ; il sait seul rire à la fois et souffrir.

Mais soudain Rome entier revit en l'Italie, Vient vers Paris : voici que leurs mains sont unies... Le passé, le présent vont forger l'avenir !

CHARLES DE SAINT-CYR.

Une sinécure.

On sait quel tort considérable les brouillards récents ont fait aux sujets britanniques.

De nombreux industriels anglais s'étant plaints que l'observatoire de Greenwich signalait irrégulièrement ces maudits *fogs*, le conseil du comté de Londres vient de créer un poste « d'inspecteurs des brouillards ».

Les appointements ont été fixés à 7.250 francs. Il est probable que, lorsque de nouvelles plaintes se produiront, le nouvel inspecteur arguera qu'il était dans les nuages.

Traduttore... traditore.

Du journal *la Suisse* :

Un homme, visiblement étranger, mais bien, et jeune encore — il n'a pas soixante-cinq ans — entrait l'autre matin dans un bureau public du quartier de Rive, à Genève.

Il se découvre... Puis, courtois :

— La rue du Cochon-Français, je vous prie ?

— Vous dites ?

— Je demande où se trouve la rue du Cochon Français.

Ce fut un moment d'ahurissement total dans le bureau, où l'on pensait déjà que l'homme se payait la tête de ses interlocuteurs.

Mais il avait tiré un indicateur de sa poche. Et, rectifiant, confus :

— Je vous demande pardon... Je me souvenais mal. C'était rue du Port-Franc que j'avais voulu dire.

On put alors le renseigner.

LE VEILLEUR.

DERNIÈRE HEURE

D'importantes positions stratégiques tombent aux mains des Italiens

ROME, 30 mai. — Communiqué du grand quartier général italien :

A la frontière du Tyrol et du Trentin, nous avons occupé les hauteurs de Spessa, près de Storo, importantes positions stratégiques qui dominent la vallée de Giudicaria.

Notre artillerie, établie sur le plateau d'Asiago, a bombardé et détruit le fort de Luserna. La garnison du fort de Luserna, ayant décidé de se rendre, hissa le drapeau blanc. Dès que le drapeau blanc fut hissé, le fort autrichien de Belvédère, situé en arrière, ouvrit immédiatement le feu contre le fort de Luserna.

Notre artillerie a également démoli le fort de Nodème, établi sur les hauteurs de Vezena. Cet ouvrage a été occupé ensuite par notre infanterie, qui s'est avancée jusqu'au village situé au-dessous de Vezena et qui avait été abandonné précipitamment par les Autrichiens. Nos pertes sont insignifiantes.

A la frontière de Carniole, nous avons occupé les défilés de Croci et de Cutana d'Ampezzo.

A la frontière du Frioul, les Autrichiens, qui, depuis longtemps, ont renforcé avec une nombreuse artillerie de gros et de moyen calibre les positions sur l'isonzo, dominant la rive gauche du fleuve, tiennent en outre fortement quelques points sur la rive droite dominant Goritz.

Des pluies abondantes ont provoqué une forte crue du fleuve. Toutefois, nos troupes, dont le moral est excellent, continuent à progresser.

Télégrammes entre les rois d'Italie et d'Angleterre

LONDRES, 30 mai. — Le télégramme suivant du roi d'Italie a été reçu par le roi d'Angleterre :

A Sa Majesté le roi d'Angleterre,

La vieille amitié traditionnelle entre le peuple italien et le peuple anglais vient d'être encore renforcée par le lien du sang qui les unit dans la guerre contre l'ennemi commun.

Dans l'espoir ardent de la victoire, j'envoie à Votre Majesté mes amicales salutations.

Le roi Georges a répondu par le télégramme suivant :

Le télégramme de Votre Majesté m'a causé un grand plaisir et je m'empresse de vous retourner avec la plus grande cordialité et la plus grande sincérité, les sentiments que vous m'avez si aimablement exprimés.

Ce m'est une source de joie profonde de savoir que nos deux pays sont étroitement unis dans la grande et noble cause, en face de l'ennemi commun, et j'ai une parfaite confiance dans le succès de nos efforts unis, de concert avec nos alliés.

Je prie Votre Majesté d'accepter mes meilleurs vœux pour votre prospérité et celle de l'Italie, la vieille amie si appréciée de mon pays.

Le blocus des côtes d'Albanie.

ROME, 30 mai. — (Officiel.) — Le gouvernement royal déclare que le blocus du littoral de l'Albanie, qui, par la déclaration du 26 mai, avait été établi depuis les limites nord du Monténégro jusqu'au cap Kiephali, situé au sud, est réduit à partir du 30 mai, depuis les mêmes limites jusqu'à Aspriruga.

En conséquence, les limites géographiques du blocus du territoire albanais sont les suivantes :
Limite nord : 41°52' de latitude nord; 19°22'40" de longitude est du méridien de Greenwich.

Limite sud : 40°09' 36" de latitude nord, 19°35, 45" de longitude est du méridien de Greenwich.

La nouvelle ligne, constituée entre le cap d'Otrante et Aspriruga, forme la ligne de blocus et produit tous les effets contenus dans la déclaration du 26 mai.

L'occupation de Vallona

ROME (De notre correspondant). — Les troupes italiennes ont hissé leur pavillon sur les bâtiments publics de Vallona et des îles Sasseno.

Les forces austro-allemandes

LAIBACH, 29 mai. — Les Italiens se sont emparés du val d'Ogna. On évalue les troupes opposées actuellement aux Italiens à 650.000 hommes, y compris 70 batteries.

Les pertes austro-allemandes sur le front italien sont à ce jour de 1.800 morts; 3.000 blessés et 1.000 prisonniers. (Tribune de Genève.)

Une proclamation du duc des Abruzzes

ROME. — Le Corriere d'Italia dit que le duc des

Abruzzes a adressé un ordre du jour à la flotte où il affirme que la préparation intérieure et le développement dont tout le monde fait preuve constituent le gage certain qu'avec l'aide de Dieu la flotte sera digne de sa tâche ardue.

L'Italie et les nations alliées ont les yeux fixés sur la flotte en laquelle elles ont pleine confiance.

L'ordre du jour ajoute :

« Confiant dans l'avenir, nous inspirant de l'exemple de nos pères et songant à la grande Italie, libre, unie, avec la sûre conscience du bon droit de notre cause, nous prenons les armes pour réaliser le vœu de nos aïeux.

« Gloire à la grande Italie! Vive le roi! »

Les premiers prisonniers autrichiens

ROME. — Les premiers prisonniers autrichiens sont arrivés au camp de Bracciano. Parmi eux se trouvent des soldats âgés, vêtus de haillons. Beaucoup manifestent leur reconnaissance aux autorités italiennes pour le traitement dont ils sont l'objet dans les baraquements.

La population s'est montrée très impressionnée du spectacle de leur misère. Presque tous sont privés de souliers, et ont pour chaussure une planchette de bois maintenue sous la plante des pieds par des cordelettes; ils manquent de coiffure. Tout révèle qu'ils ont souffert de la faim.

Les Italiens de dix-sept à quarante-cinq ans retenus en Allemagne.

ZURICH. — La presse allemande dit que les mesures prises contre les citoyens des nations belligérantes s'appliqueront également aux Italiens âgés de dix-sept à quarante-cinq ans, auxquels il est interdit de quitter leur résidence.

Les relations italo-suisse

CHIASSO. — Les échanges de marchandises ont complètement cessé entre la Suisse et l'Italie, faute de wagons italiens. Les expéditeurs prétendent que le gouvernement italien exige du gouvernement helvétique la garantie que les marchandises envoyées d'Italie ne seront pas réexportées de Suisse. Toutefois, il n'existe aucun motif d'inquiétude relativement aux rapports italo-suisse.

La progression russe dans le Caucase

PÉTROGRAD, 30 mai. — Communiqué de l'état-major du Caucase. — Dans la direction d'Olty, des rencontres sans importance ont eu lieu entre des éléments d'éclaireurs. Dans la direction du littoral, fusillade habituelle.

Dans la direction de Van, nos troupes ont occupé le village de Schekerboulag et le col de Demjine, sur la route conduisant à Niizaguiauerska, ainsi que le village de Reza.

Dans la région du village de Mantcheloff, il y a eu une collision entre nos troupes et les Turcs. Dans les autres directions, aucun changement à signaler.

L'état de santé général du roi de Grèce est satisfaisant

Nous recevons de la légation de Grèce la communication suivante :

« Bulletin officiel de la santé de S. M. le roi de Grèce :

« Athènes, 5 heures du soir. — Amélioration continue. Fièvre presque complètement disparue. Etat général satisfaisant. »

Communiqué du maréchal French

LONDRES, 30 mai. — Depuis le 26 mai, nous avons obtenu de nouveaux succès de détails à l'est de Festubert. Tout est tranquille sur le reste du front.

Un de nos aviateurs a descendu hier un avion allemand près de Moerslede.

AUX MAMANS

Il est bon de rappeler aux mamans que la *Farine Lactée Nestlé* est le meilleur aliment des enfants, qu'elle est particulièrement recommandée en ces temps difficiles, par suite de son emploi facile, rapide et économique.

La préparation d'un repas de « Nestlé » se fait simplement à l'eau sans adjonction de lait ni de sucre. Exigez bien de votre fournisseur la marque Nestlé.

Gros : 16, Rue du Parc-Royal, à Paris.

SUR LE FRONT DE GALICIE

1.500 canons ont lancé 200.000 obus à l'heure

PÉTROGRAD, 30 mai. — Il ressort des comptes rendus des journaux étrangers concernant les combats sur la ligne Gorlitz-rivière Dnnaletz que l'ennemi avait fait tonner contre nos deux corps alors qu'il n'y avait plus d'engagements d'infanterie, environ 1.500 canons, dont une partie considérable consistait en pièces moyennes, lourdes et de 42 centimètres.

Rien que pendant quatre heures de bombardement, quand l'action de l'artillerie fut particulièrement violente pendant l'assaut, l'ennemi jeta environ 700.000 projectiles, représentant une masse dont le transport demanderait plus de mille wagons. Cette quantité d'engins dépasse deux fois celle qui serait nécessaire pour le siège de six mois d'une grande forteresse bien approvisionnée.

700.000 autres projectiles furent préparés par l'ennemi pour le développement de son offensive et s'épuisaient rapidement, selon toute apparence, déjà vers le 10 mai, lorsque se dessina la première relâche dans l'offensive; 10 projectiles de calibre moyen, pesant environ 20 pouds, furent lancés contre chacun de nos tirailleurs occupant un espace d'un pas et demi sur le front des tranchées.

La progression du général de Mackensee, de Gorlitz, par Jaroslaw, vers Nakle, au nord-est de Przemysl, ne devint possible que par suite de ce fait que chacun de nos bataillons recevait contre lui environ dix mille bombes dans un temps très court.

En présence d'une semblable et aussi folle violence de bombardement, sans parler des pertes importantes, tous ceux qui sont dans la sphère de son action sont plus ou moins abasourdis.

Il est bien évident que même un très grand nombre d'usines pour la fabrication des projectiles ne pourront pas suffire bien longtemps à fournir des munitions, alors que ces dernières sont dépensées à raison de 200.000 par heure. Il paraît, en effet, que les Allemands ont épuisé les provisions qu'ils avaient à Cracovie et dans plusieurs autres de leurs forteresses, et leur infanterie, gâtée jusqu'ici par l'appui de l'artillerie, et habituée à attaquer exclusivement un ennemi abasourdi ou empoisonné, devra très prochainement combattre dans des conditions autrement difficiles.

La piraterie allemande

LONDRES, 30 mai. — Le patron et 25 hommes de l'équipage du vapeur anglais *Tulloch Moor* ont été débarqués à Barry, à minuit, samedi dernier, par le vapeur espagnol *Olizairi*.

Le patron a déclaré que son bâtiment avait été torpillé et coulé par un sous-marin allemand, vendredi dernier. L'équipage avait reçu l'ordre d'abandonner le navire; mais, pendant qu'il s'embarquait dans les canots de sauvetage, les Allemands avaient continué une canonnade incessante et tiré 35 coups pour couler le bâtiment en une heure et demie. On croit que le sous-marin était l'U-75.

Vapeurs attaqués

LONDRES. — Le vapeur anglais *Ping-Suez* est arrivé à Plymouth samedi, venant de Batavia; le capitaine raconte qu'il a été attaqué deux fois, en cinq heures dans la Manche par un sous-marin allemand; seul un homme de l'équipage a été blessé.

QUEENSTOWN, 30 mai. — Le paquebot *Megantic*, appartenant à la White Star Line, parti de Liverpool samedi pour Montréal, a rencontré un sous-marin allemand ce matin à 60 milles au sud-est de Queenstown.

Le capitaine a envoyé immédiatement un télégramme sans fil pour annoncer qu'un sous-marin lui donnait la chasse et demander aide; mais un autre message indiquait que le sous-marin avait disparu.

Equipages sauvés

BREST, 30 mai. — La préfecture maritime fait connaître que les torpilleurs de la flottille rentrent au port, ramenant les équipages de deux bâtiments de commerce, un anglais, le *Glenlee*, et un portugais, le *Cysne*, recueillis en mer par le dundee français *Dixi*.

Ces vapeurs, qui faisaient route des îles Scilly vers le cap Finistère, avaient été torpillés par un sous-marin allemand à l'entrée de la Manche.

DANS LA MARINE

Est cité à l'ordre de l'armée : M. Mégissier, lieutenant de vaisseau, commandant la *Surprise*.

La Presse française et étrangère

Machiavel

Dans son discours au Reichstag, le chancelier Bethmann-Hollweg a invoqué le témoignage de Machiavel pour essayer de prouver que l'Italie avait été ingrate envers son ex-allié. M. Denys Cochin, au *Gaulois*, rétorque énergiquement l'argument du Prussien :

Vous invoquez Machiavel, dont le prince de Bülow a dû vous rapporter quelques citations. Or, Machiavel a consacré tout un chapitre à combattre la neutralité : lorsque deux puissants voisins sont en guerre, le prince doit prendre parti pour l'un ou l'autre. Sans quoi le vainqueur reprochera un jour au prince son peu de zèle, et le vaincu, son abandon. Il les aura tous deux contre lui.

Machiavel a pu dire aussi que toute guerre nécessaire était une guerre juste. Vous ajoutez : « Envisagée à ce point de vue sage d'une politique pratique dégagée de toute considération morale... »

Je détache ce membre de phrase ; il nous rappelle que la sagesse politique est pour vous dégagée de toute considération morale ; nous le savions. Et vous posez cette question : « La guerre engagée par l'Italie était-elle nécessaire ? »

Eh bien ! et la vôtre ? La guerre que vos ultimatums ont déclenchée le 31 juillet était-elle nécessaire aussi, alors qu'en ce même jour la Russie et l'Autriche avaient trouvé un terrain d'accord et qu'en exigeant dans les douze heures une réponse vous preniez vos sûretés pour écarter tout danger de paix ?

Au souvenir !

De l'Alliance républicaine démocratique :

M. L. Frémy, conseiller général et maire de Chalonnes, a écrit à M. A. Carnot, président de l'Alliance pour lui soumettre un projet dont le but est d'honorer les victimes de la guerre :

Je demande, dit-il, que le gouvernement mette au concours un sujet artistique et allégorique, qui pourra être reproduit en dimensions différentes et en matériaux plus ou moins riches. Ce sujet sera placé dans tous les cimetières de France, sur un socle où seront inscrits les noms de tous les vaillants de la commune ayant donné leur vie pour la patrie.

Les communes riches achèteront un modèle grand ou riche ; les communes pauvres prendront un modèle plus petit et plus simple, mais parlant le même sujet attestant la même héroïsme, la même gloire, le même honneur !

En procédant ainsi, le sujet choisi pourrait être livré à un prix abordable pour les communes les plus pauvres, qui auront elles aussi des morts à honorer.

Je serai heureux, monsieur le président, si cette idée recueille votre haute approbation et si vous voulez bien la présenter au gouvernement, sous le patronage de l'Alliance républicaine démocratique.

Veuillez agréer, monsieur le président, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

L. FRÉMY.

Aussitôt après avoir reçu cette commission, M. Carnot a félicité M. Lucien Frémy de son initiative :

Mon cher ami,

J'approuve tout à fait votre idée. Vous pourrez aussi peut-être y joindre l'idée d'une plantation d'arbres de la Liberté, qui viendrait la compléter en quelque sorte, puisque l'arbre, planté derrière le monument, représenterait la Liberté des Nations, pour laquelle ont combattu et sont morts glorieusement les enfants de la Patrie, à la mémoire de qui le monument est élevé.

Le sujet du concours une fois choisi et exécuté par un artiste, pourrait être reproduit à dimensions variées en ciment, qui résiste très longtemps (des siècles !) aux intempéries et qui se prête au montage permettant le bon marché.

Je crois que cette idée peut être mise sous le patronage de l'Alliance républicaine démocratique, et ne peut que lui faire honneur.

A. CARNOT.

Un rien

De l'Auto :

De New-York on annonce que le service public téléphonique entre Los Angeles, en Californie, et New-York vient d'être inauguré.

La distance entre les deux villes est de 3.875 milles ou 6.236 kilomètres.

Le prix d'une conversation de trois minutes est de 22 dollars 10 ou 114 fr. 50.

6.236 kilomètres représentent plus de six fois le trajet aller ou retour Paris-Nice.

Dix millions par heure

De la Loire Républicaine :

La récapitulation des données sur les dépenses probables d'une année de guerre pour l'ensemble des pays belligérants nous conduit aux résultats suivants :

	MILLIARDS DE FRANCS
Nations alliées	50
Groupe austro-allemand	37
Total	87

Ce qui constitue une moyenne de 7 milliards 250 millions de francs par mois, c'est-à-dire 242 millions par jour ou un peu plus de 10 millions par heure, et il ne s'agit là, il ne faut pas l'oublier, que des dépenses militaires proprement dites.

LES COURSES EN ANGLETERRE

On courra le Derby à Newmarket

La brusque suppression des courses à la veille du Derby a jeté un certain désarroi, non seulement dans le camp des sportsmen anglais, mais même en France, où quelque propriétaires s'apprêtaient à aller tenter la fortune chez nos voisins et alliés. Les difficultés qu'avait rencontrées jusqu'alors l'exode des chevaux de course français, venaient précisément d'être applanies. Comme nous l'annoncions au début du mois, moyennant certaines formalités et garanties, nos chevaux étaient autorisés à traverser le détroit. Un certain nombre étaient prêts à se mettre en route. Partiront-ils ? Auront-ils encore quelque chose à faire là-bas ?

Oui, très probablement, car la suppression des courses n'est pas complète. Newmarket étant épargnée, on pourra y transporter les épreuves les plus importantes, et notamment le Derby et les Oaks. Une décision vient du reste d'être prise en ce sens. Il n'est pas tout à fait exact de dire que le Derby, le vrai Derby, sera couru à Newmarket. Le Derby d'Epsom ne pouvant être disputé à Epsom et à la date fixée est nécessairement supprimé. Mais nous en aurons l'équivalent. Nous aurons les New Derby Stakes, réservés aux chevaux qui étaient engagés dans le Derby d'Epsom. Le prix sera moins élevé — 1.000 souverains offerts par lord Derby et une entrée de 100 livres — mais les autres conditions sont les mêmes et le champ sera composé très certainement comme il l'eût été à Epsom.

Nous y verrons donc l'un des deux poulains de M. Edmond Blanc, Le Melior et Florimond, et peut-être tous les deux. Le premier a fait, il y a une quinzaine de jours, une rentrée assez brillante. Il n'a pas battu grand'chose, mais il a gagné avec une extrême facilité. Florimond, qui a couru également une fois, a été moins heureux : il n'a pu prendre que la seconde place derrière un inconnu. On peut dire à sa décharge que sa préparation était encore très sommaire et qu'il a pu depuis progresser beaucoup. Quoi qu'il en soit, Le Melior paraît être pour le moment le préféré de l'écurie. C'est lui que Stern doit monter. Il aura à battre le gagnant des Deux Mille Guinées, Pommern, naturellement grand favori ; et la pouliche de lord Rosebery, Vauluse, gagnante des Mille Guinées. La course est fixée au mardi 15 juin.

La solution est la même pour les Oaks. On courra le jeudi 17 juin, sinon les Oaks, du moins une course similaire : les New Oaks Stakes avec une allocation de 1.000 souverains et une entrée de 50 livres. Là encore, M. Edmond Blanc peut avoir des prétentions sérieuses. Il y mettra en ligne Gioconda, une fille d'Ajax, et Golden Heg, qui a laissé, lors de ses débuts en France, en juillet, la meilleure impression. — FRIEDLIN.

La santé du roi de Grèce

ATHÈNES. — Le professeur Eiselsberg est arrivé vendredi soir, et le professeur Krause est arrivé également ce matin, amené par le contre-torpilleur *Iorax*.

Voici le bulletin médical du roi publié à midi sous la signature des docteurs Krause et Eiselsberg :

Les soussignés, ayant examiné aujourd'hui Sa Majesté, l'ont trouvée presque sans fièvre et présentant un état très satisfaisant.

Le pouls est ferme. Le liquide de la plèvre droite coule bien et suffisamment, grâce à l'incision opérée il y a huit jours par nos collègues grecs.

Nous espérons qu'en continuant le traitement suivi jusqu'ici, auquel nous n'avons rien à changer, la maladie aura une issue favorable.

Température 36°9.

La Serbie s'apprête à reprendre l'offensive

ZURICH. — Suivant une dépêche de Nich, la Serbie reçoit des Alliés de grandes quantités de munitions et s'apprête à reprendre une vigoureuse offensive.

Première Exposition DU JOUET FRANÇAIS

Organisée par

La « VIE FÉMININE » et « EXCELSIOR »
88, avenue des Champs-Élysées, 88

Entrée : 0 fr. 50

AU PROFIT DES ŒUVRES DE GUERRE

La rétrospective du Jouet. — Les panoramas des mutilés de la guerre. — La poupée française par la Grande Couture.

La Guerre anecdotique

Ils deviennent fous...

De l'Homme enchaîné :

Douze matelots de bateaux allemands internés à New-York sont récemment devenus fous. Trois d'entre eux se montraient si violents qu'on dut les mettre dans un cabanon capitonné.

Un médecin, délégué par l'autorité, a diagnostiqué un état de neurasthénie aiguë, ayant pour principale cause la nostalgie.

Un matelot du bateau allemand *Barbarossa*, devenu fou samedi, croit qu'il est le kaiser. Il se promenait sur le pont avec une hache, demandant à tous de se mettre à genoux devant lui et de lui prêter serment de fidélité.

Finalement, on s'empara de lui au moyen d'un lasso et on le conduisit dans une maison d'aliénés, où il protesta violemment contre la guerre « qui lui était imposée par les barbares ».

Les fortins de la Targette et de Neuville-Saint-Vaast

Le village de la Targette, au nom si pimpant et si français, situé sur la route de Béthune à Arras, à cheval sur celle qui relie le Mont-Saint-Eloi à Neuville-Saint-Vaast, avait été converti par l'ennemi en une véritable forteresse. Tout était préparé pour une défense acharnée. Des meurtrières avaient été pratiquées dans chaque mur. Des mitrailleuses étaient disposées dans chaque coin. Il en était de même, d'ailleurs, à Neuville-Saint-Vaast, qui ne nous appartenait pas encore complètement.

Après avoir consolidé les caves des maisons, les Allemands avaient renforcé leurs cloisons d'une épaisse couche de béton armé, d'une épaisseur de cinquante à quatre-vingts centimètres. Entre leurs mains expertes, chaque souterrain était devenu un réel fortin.

Ils se croyaient inexpugnables. Mais ils avaient compté sans l'extraordinaire rapidité du mouvement qui fut opéré contre eux dans la matinée du 9 mai. Ils avaient compté sans l'indomptable énergie de nos soldats. Ils avaient compté sans les effets foudroyants de nos canons de 75, de nos 105, de nos 120, de nos 155, de nos 270.

L'annonce édifiante

Du Politiken, de Copenhague :

« On porte à la connaissance du lecteur qu'au numéro 4 de la Favergarde, orès de l'hôtel de ville de Copenhague, on mettra en vente quantité de wagons pleins de vieux meubles à des prix défiant toute concurrence, tels que : buffets, armoires, secrétaires, bureaux, fauteuils, chaises de tous modèles et de tous styles ; il y en a pour tous les goûts. Il y a également des lustres pour électricité, toutes sortes de pendules et autres horlogerie, même de la fourrure et autres vêtements de luxe... »

Jusqu'ici, la chose n'a rien d'extraordinaire, mais là où ça devient piquant, c'est quand on annonce que tous les objets viennent « de la Belgique et de la France ! » ce qui est imprimé en gros caractères.

L'invitation des « kamerades »

De la France de Demain :

Voici l'invitation qu'une de nos patrouilles a trouvée, une de ces dernières nuits, au bord de la rivière :

« Un mot à tous les camarades de votre côté : « C'est mieux quand vous rentrez sur le côté de chez nous, parce que, chez nous, il y a assez de nourriture et pour fumer. Quand vous viendrez, nous ne tirerons pas sur vous. Si vous ne voulez pas rentrer tout seuls, nos kamerades vous chercheront un soir. »

« Au revoir. » Quelques kamerades de l'autre côté. « Ça va bien, ça va bien ! »

Leçon

De la France :

Le général Joffre avait son « violon d'Ingres ». Il était grand amateur de « jeu de dames » et, malgré sa modestie, il se piquait d'y être d'une assez jolie force. Depuis la mobilisation — est-il nécessaire de le dire ? — notre grand chef n'a pas le loisir de s'adonner à son jeu favori.

Cependant, l'autre soir (c'est une lettre d'un poilu qui nous l'apprend), il visitait une tranchée : deux soldats, la pipe aux dents, finissaient une partie. Le généralissime s'arrêta :

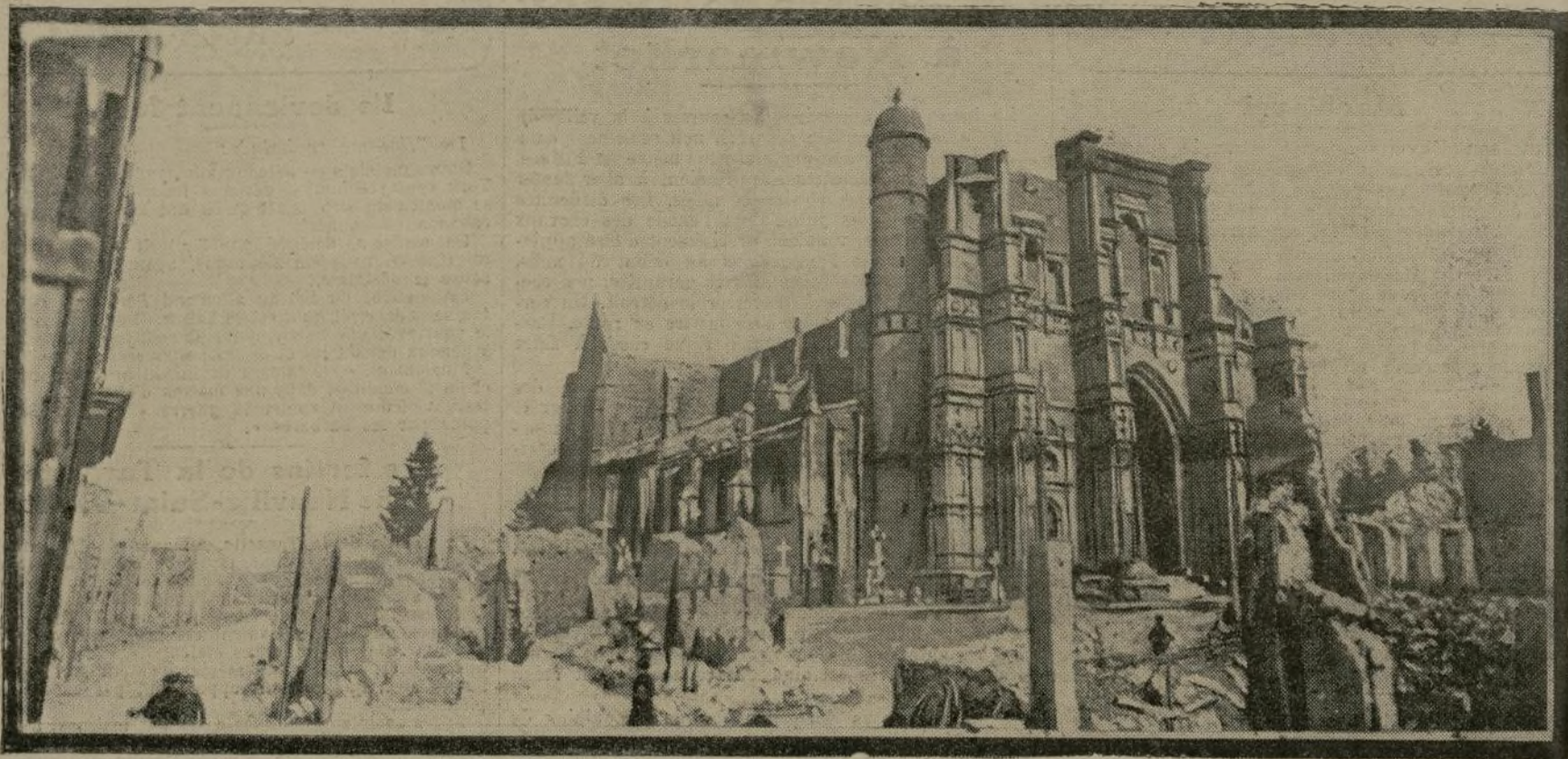
« Attention, petit, pousse ce pion-ci et puis celui-là... Le poilu obéit — on est bien forcé d'obéir au généralissime — et, naturellement, il gagna.

Un chef

Du Carnet de la Semaine :

Sir John Hamilton, qui dirige le corps expéditionnaire des Dardanelles, est célèbre chez nos voisins par son mépris du danger. Comme notre général Pau, il perd l'usage du bras gauche au cours d'une bataille aux Indes. Plus tard, il faillit être aveuglé par un obus qui éclata devant lui. Pendant la guerre sud-africaine, il fut encore très grièvement blessé. Sommé de rendre son épée, il s'y refusa, et le commandant boër, le jugeant perdu, n'insista pas. Sir Hamilton en échappa et, un peu avant la guerre, il eut la joie de serrer la main au général Boër qui lui avait sauvé l'honneur, en désespérant de sauver sa vie.

L'église de Rambercourt



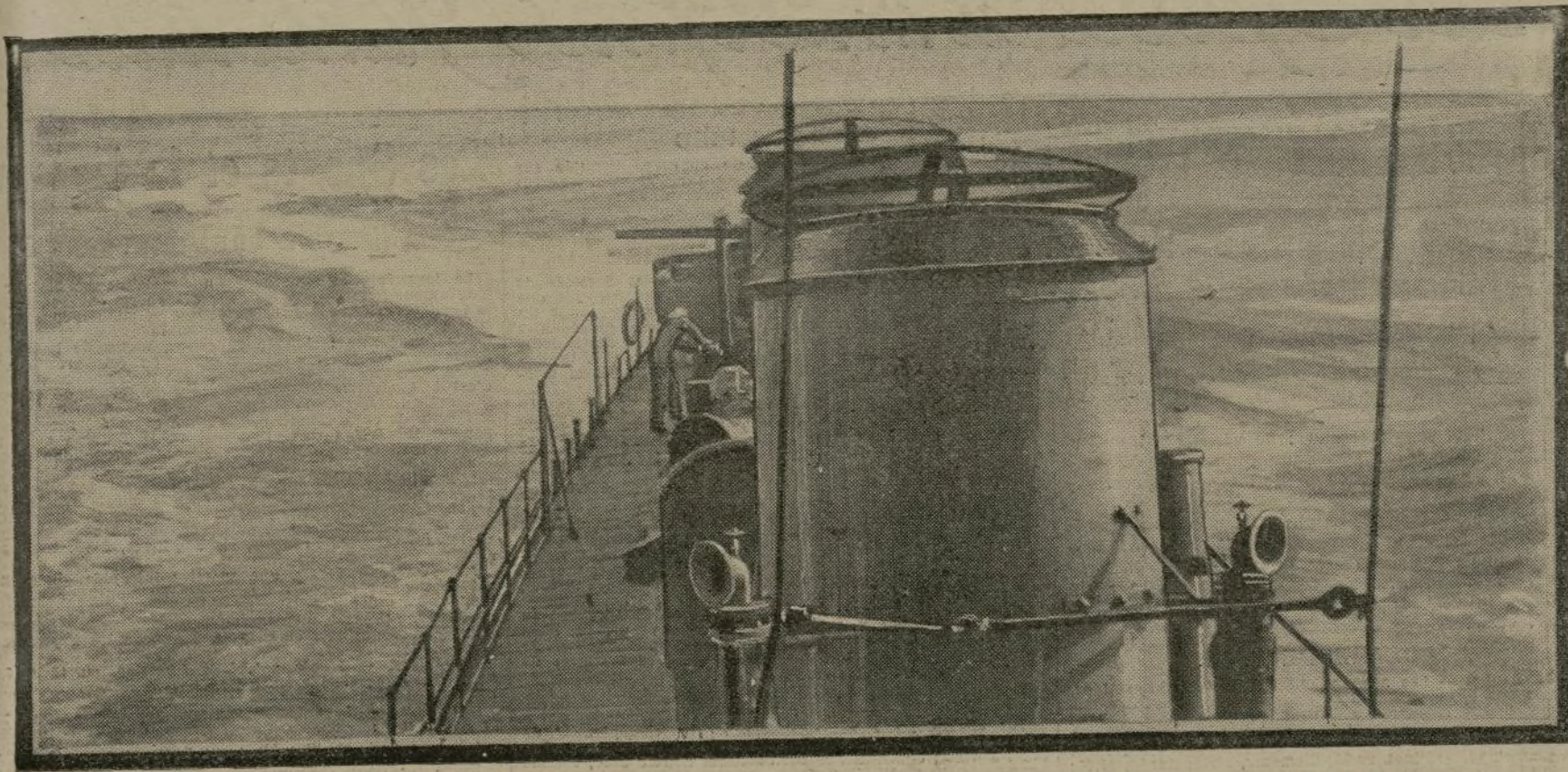
Les clochers et les combles ont été détruits pendant le bombardement, et de la très remarquable église de Rambercourt il ne reste que ces ruines, entourées des ruines plus humbles qui furent jadis des demeures heureuses. Le cimetière lui-même n'a pas été épargné, et c'est miracle que des croix y subsistent debout. Les travaux de réfection de l'édifice seront considérables, mais, à dire d'experts, il ne sera pas impossible de restituer à la maison de Dieu son aspect d'autrefois.

Devant la tombe d'un camarade



En file indienne, les frères d'armes passent dans la tranchée et, d'un regard oblique, considèrent le piquet et le képi boueux qui marquent le lieu du dernier repos pour un soldat de France qui tomba dans ce même retranchement au seuil du village.

En zigzags



Un sous-marin a été signalé et, pour éviter ses coups, le destroyer anglais effectue une course en zigzags dont le sillon écumeux se prolonge sur les flots. Ces zigzags sont faits à grande vitesse et l'efficacité de cette manœuvre a été maintes fois reconnue depuis le commencement des opérations en Orient.

Un groupe de prisonniers turcs



Les Turcs, au fort de Sebdul-Bahr, ont été capturés en grand nombre par les troupes britanniques, au début des opérations des Dardanelles. L'aspect du groupe ici publié ne donne qu'un moindre renseignement sur ces effectifs ennemis réduits à l'impuissance et, pour la plupart, fort satisfaits de leur sort nouveau.

Les Sports et la Défense Nationale

COMITES D'EDUCATION PHYSIQUE

« Il faut aussi se rappeler que grâce au développement intellectuel et physique de la génération qui est actuellement sous les armes, nous avons pu prendre des officiers dans les grades subalternes et même dans le rang. »

Ainsi s'expriment les autorités militaires : c'est une nouvelle consécration de la culture physique qu'Excelsior s'efforce depuis six mois de répandre pour aider les efforts désintéressés de tous les dirigeants des comités parisiens ou départementaux.

Les résultats sont probants : de véritables transformations se sont produites chez un grand nombre d'adhérents, et il est indispensable que le mouvement continue sa marche progressive.

Nous appelons une fois de plus l'attention des parents sur les bienfaits de ces exercices qui assurent à la jeunesse une chose essentielle, la santé.

La santé assurée !... Ne doit-elle pas passer avant diplômes, brevets, apprentissage ou connaissance d'un métier, etc... ?

ACADEMIE DE PARIS

A La Boule. — Les nageurs ont été très nombreux hier, au bain des Pages (Jambettes) et les meilleurs d'entre eux ont été ensuite canoter sur le Grand Canal. Ceux que l'eau froide n'aurait pas se sont inscrits pour le cross country matinal à La Boule et sont arrivés dans l'ordre suivant : MM. Clamet, 19.50; Pinet, 20.30; Clementz, 21.10; Hardy, 21.35; Hedde, 21.35; Mazaud, 24.45, etc.

L'après-midi, leçon de culture physique. L'épreuve ajournée du Petit Marathon de 10 kilomètres a eu lieu ensuite, et voici le classement des concurrents : R. Hervé, 35 m. 1 s.; G. Roux, 35 m. 15 s.; Lelou, 37 m. 5 s.; Sufiray, 37 m. 35 s., etc.

En fin de journée, courses, sauts, lancement du disque, tir, escrime à la baïonnette, boxe et exercices réglementaires.

ACADEMIE DE LYON

La méthode Hébert à Lyon. — Avec les beaux jours, le Comité d'Education Physique de Lyon va appliquer uniformément la Méthode Hébert au développement de ses jeunes athlètes : un des plus distingués docteurs hygiénistes de notre ville, le docteur Brébion, a bien voulu se charger de la surveillance médicale des C.E.P. Des fiches de santé tenues régulièrement à jour permettront de doser, selon le tempérament de chacun, les exercices de plein air. L'acclimatation arrivera ainsi rapidement, et, comme à Paris et dans les autres centres académiques, les futurs défenseurs de la patrie travailleront le torse et les jambes nus.

ACADEMIE DE CAEN

C.E.P. de Haute-Normandie. — Les scolaires restés à Rouen ont profité des vacances de la Pentecôte pour s'entraîner sérieusement. Dimanche, la leçon de culture physique fut suivie d'une course de 800 mètres. L'après-midi, des parties de hand-ball jouées par des équipes du C.E.P. encadrèrent le match de football associatif Union Sportive Suisse-F.C.R. La première mettait aux prises une équipe de non-scolaires et des élèves de l'Ecole de Commerce. Celle-ci, moins entraînée, ne put suivre l'allure endiablée de ses adversaires, qui gagnèrent par 6 buts à 1. L'équipe victorieuse, opposée à une seconde équipe de non-scolaires, gagna péniblement le deuxième match après une lutte des plus sérieuses qui enthousiasma les spectateurs.

Les autres jours, des leçons furent données le matin aux jeunes gens, le soir aux enfants des écoles, ainsi qu'aux soldats convalescents.

FOOTBALL ASSOCIATION

Les matches d'hier

Le Challenge de Paris. — Le match final du Challenge de Paris (épreuve interfédérale) s'est joué hier après-midi, à Saint-Ouen, entre les équipes premières du Parisien Foot-ball et de l'Union Sportive et Athlétique de Clichy. C'est le premier de ces clubs qui est sorti vainqueur de la rencontre, battant l'U.S.A. Clichy par 7 buts à 1. Le match était arbitré par M. Bourrey, arbitre de la F.C.A.F.

Rappelons que ces deux sociétés étaient arrivées à la finale par les victoires qu'elles avaient précédemment remportées sur l'A.S.F., le P.L.M., le Raincy Sports et l'U.S. de Saint-Denis.

Avant ce match et sur le même terrain, l'équipe première du Gennevilliers Sports a battu l'équipe correspondante du Red Star A.A.O. par 2 buts à 1.

Hier également, le Club Sportif Amical a battu le Racing Sports par 3 buts à 1.

Le Championnat d'Italie. — Dimanche 23 mai, deux matches qui restaient à jouer pour le Championnat d'Italie devaient opposer à Milan l'Internationale contre Milan et, à Gènes, Turin contre Gènes. Mais la mobilisation empêcha tout match.

Après réunion d'urgence, le comité directeur de la Fédération italienne a décidé de renvoyer les deux matches sine die et de suspendre le Championnat.

Notre confrère la *Gazzetta dello Sport* demande que le titre de champion pour 1914-1915 soit accordé au Genoa Football Club, lequel vient en tête du classement.

CYCLISME

Montgeron-Fontainebleau et retour. — L'Amical Club Poincaré a fait disputer hier matin une course cycliste de Montgeron à Fontainebleau par Liensaint et Melon, virage à la Croix-d'Auget, et retour par le même itinéraire.

Quarante-six coureurs étaient en ligne au départ, donné à 10 heures à la sortie de Montgeron. Maurice Fortier s'est montré le meilleur de tous, accomplissant les 70 kilomètres du parcours en 2 heures 21 minutes. Voici les résultats :

1. Maurice Fortier en 2 h. 21 m.; 2. R. Nilles, 3. Bethéry, 4. Ghio, 5. Soupeau, 6. Laurent, 7. Mary, 8. Oudenard, 9. Fournier, 10. Delfy, 11. Wieland, 12. Hennequin (tombé), 13. J. Moreau, 14. Guichon, 15. Grimcourt, 16. Selwski, 17. Thomas, 18. Dubourg, 19. Demée, 20. Seigneur, 21. Huet, 22. Wasse, 23. Mangin, 24. Céolili, 25. Lapinski, 26. Bugot, 27. Coën, 28. Chamuerre, etc., etc.

L'organisation de l'épreuve était assurée par MM. Buscile, Serl, Paulo et L. Pagès.

Le Tour d'Italie. — En raison des événements actuels, le Tour d'Italie à bicyclette, dont le départ devait être donné aujourd'hui, a été remis à une date ultérieure.

COURSE A PIED

Le Marathon de Boston. — Cette épreuve, disputée sur 40 kilom. 233 mètres, a été gagnée par l'amateur franco-canadien Charles Eddie Fabre, en 2 h. 31 m. 41 s. 1/5. Fabre représentera le Canada à l'exposition de Panama, où il prendra part au Marathon qui sera disputé dans cette ville.

PREPARATION MILITAIRE

Vaccination. — La Fédération Nationale des Sociétés de Préparation Militaire de France et des Colonies rappelle que le service de vaccination antityphoïdique gratuite, pour les jeunes gens de la classe 1917 et ceux des classes précédentes qui n'ont pas été vaccinés, fonctionne à l'hôpital des Enfants Malades, 149, rue de Sèvres, sous la direction de M. le docteur Méry, médecin chef de cet hôpital, les lundis et mercredis, à 4 heures du soir.

TOURISME

Le Livre d'or du T.C.F. — Le conseil d'administration a décidé de préparer des maintenant un numéro spécial de la *Revue* consacré à la mémoire de ceux de nos camarades qui sont morts au champ d'honneur et à la glorification de ceux qui se sont signalés au service de la patrie.

Les noces d'argent du T.C.F. — Un quart de siècle s'est écoulé depuis que le Touring Club a pris en mains la cause du tourisme en France, créant des syndicats d'initiative, des syndicats d'hôteliers, de transports automobiles, des comités de défense de paysages, de protection des monuments, d'aménagement des sites pittoresques, etc., etc.

Le T.C.F. se disposait à célébrer ses noces d'argent au printemps de 1915, lorsque la guerre est venue. Ce n'est que partie remise, et pour avoir été ajournée, la grande fête de famille à laquelle il demandera à tous ses membres de s'associer ne sera pas moins brillante.

LAWN-TENNIS

Les championnats néo-zélandais. — Le championnat de lawn-tennis de Nouvelle-Zélande a été gagné par G. Ollivier, qui s'attribua également le championnat double avec, comme partenaire, F. S. Wilding, frère du grand champion tué sur le front de l'artois.

POIDS ET HALTERES

Le C.A.P. informe les jeunes gens qu'il est donné gratuitement des leçons de poids et halteres et de lutte tous les jours, de 8 heures à 10 h. 1/2 du soir, au siège du club, 7, rue Ménilmontant.

NATATION

Une réunion à l'U.S.F.S.A. — En vue d'élaborer un programme de natation pour la saison d'été, les dirigeants de l'U.S.F.S.A. prient les clubs et tous les unionistes désirant pratiquer ce sport de se trouver présents à la réunion qui aura lieu dans les bureaux de l'Union, le mercredi 2 juin, à 6 heures du soir.

Ils sont appelés à la bonne volonté de tous afin que ce sport si utile soit remis le plus vite possible sur pied et que des épreuves puissent être organisées, si possible, vers le milieu de juin.

Club des Nageurs de Paris (U.F.N.). — L'obligeance de M. Weinachter, toujours dévoué au club, lui offre une de ses barques, un ponton et un vestiaire.

Les entraînements ont commencé hier, 62, quai du Petit-Parc, au Parc-Saint-Maur. Prendre, vers 2 heures, le tramway du Cours de Vincennes pour Champigny-Gare, descendre au square de l'Ecluse et se rendre par la nouvelle route au bord de la Marne.

Les Mouettes (U.F.N.). — Le critérium d'hiver étant terminée, le classement général sera publié prochainement.

La saison d'été a commencé hier. L'entraînement a lieu le dimanche après-midi, à 3 heures, chez Mme Weinachter, 62, quai du Petit-Parc, au Parc-Saint-Maur. Ce membre très dévoué au club met à sa disposition un vestiaire, un ponton, une barque et un ballon. Prière d'apporter maillot, serviette et peignoir obligatoire.

Les lundis et jeudis, de 9 à 11 heures, sous la direction de Mmes Bogaerts, présidente, et Minois, capitaine d'entraînement, aux bains Denison, Ile des Cygnes (Grenelle).

Les mercredis, de 3 à 6 heures, à Ledru-Rollin.

Les vendredis, de 4 à 6 heures, piscine Hébert, rue des Fillettes, sous la direction de Mlle Comte, capitaine d'entraînement.

En dehors des jours fixés ci-dessus, Mme Bogaerts nous prie d'annoncer que dames et fillettes qui désiraient nager peuvent se rendre chez Mme Denison, propriétaire du bain, Ile des Cygnes, à Grenelle, tous les jours, de 10 heures à 13 heures.

Tous les records battus. — La fameuse nageuse australienne, miss Fanny Durack, qui surclassa ses concurrentes dans les épreuves des Jeux Olympiques de Stockholm, en 1912, vient d'abaisser le record de 19 s. 2/5, couvrant la distance en 7 m. 32 s. 3/5.

Elle détient aujourd'hui les records du monde de 50, 75, 100, 150, 200, 250, 300 yards, 100 mètres, 300 mètres, quart de mille, demi-mille et mille, ce dernier en 26 m. 8 s.

AVIATION

Enrôlement d'aviateurs japonais. — Les célèbres aviateurs japonais, les officiers Vaka, Duki et Saito, ont demandé à servir dans l'armée russe.

L'activité de nos aviateurs. — Le *Telegraf* télégraphie que des aviateurs alliés ont lancé des bombes sur la gare d'Ingelmann. L'édifice fut considérablement endommagé et les rails furent tordus sur une certaine distance. A Swelvelgem, près de Courtrai, une bombe a été lancée sur une usine où les Allemands fabriquaient du fil de fer barbelé.

De source allemande, on annonce que des avions français ont plané au-dessus du hall aéronautique de Baden-Baden trois jours de suite sans lancer de bombes; Carlsruhe, Heidelberg et Mannheim ont également vu la visite des aviateurs français en ces derniers temps. Ces avions ont été canonnés, mais trop tard.

L'escadrille allemande n° 13, composée de sept Aviatiks, des environs de Soissons, a perdu depuis quelques semaines six de ses appareils, abattus par nos aviateurs.

Mort de deux aviateurs. — Les obsèques du capitaine Guy des Hautschamps, fils du colonel baron des Hautschamps, ont été célébrées à Toul : cet aviateur a trouvé la mort à la suite d'un accident d'avion.

Le capitaine Aubry, sportsman accompli, vient de trouver la mort dans une chute. On se rappelle qu'il y a environ trois ans le capitaine Aubry boucla la boucle sans le vouloir, son appareil ayant été bouleversé dans un remous.

Ces deux officiers, pilotes distingués, ne laissent que des regrets, car ils étaient aimés de leurs chefs autant que de leurs camarades.

Après le raid de Ludwigshafen. — On sait maintenant que l'avion français qui fut forcé d'atterrir à la suite du raid de nos dix-huit aviateurs au-dessus des usines d'Oppau a été brulé par les aviateurs qui le montaient.

Les Sports et la Femme

UNE PREMIERE

La journée d'hier marquera une date dans l'histoire du mouvement féminin et dans celle des sports en France. Pour la première fois, en notre pays, une réunion d'épreuves de sports athlétiques était organisée en faveur de la femme et de la jeune fille : courses pédestres, match de basket-ball figurèrent, en effet, au programme de cette réunion, en même temps qu'une séance de culture physique en plein air. C'est à *Academia* (Académie d'éducation physique en plein air) de la femme, de la jeune fille et de l'enfant qui revient le mérite de cette initiative, initiative qui a été récompensée par un très vif succès. Et pourtant, la réunion avait lieu dans la matinée, c'est-à-dire au moment où fonctionnaient les cours de culture physique d'*Academia* : les cours de l'Institut Kumlien (professeur, M. Carlsen), du gymnase Chazelles (professeurs, Mlle Poncini et M. Camus) et le nouveau cours du manège Petit, professé par Mme Gastellier. Celle-ci n'empêcha pas un grand nombre d'adhérentes de se rendre au terrain du Club Français, sis à Vanves, à 100 mètres de la porte Brancion.

Mme Gouraud-Morris, une sportive intrépide, dirigeait la séance avec le concours du professeur Montillier et de sa femme, tous deux anciens moniteurs du Collège d'Athlètes de Reims. Après 30 minutes de culture physique (méthodes Hébert et Montillier), on disputa deux courses à pied, dont voici les résultats :

60 mètres. — Finale : 1. Mlle Pélissier, en 10 s. 3/5; 2. Mlle Béguin; 3. Mlle Marin; 4. Mlle de Hedin (20 concurrentes).

300 mètres. — Première série : Mlle Pélissier, en 1 m. 7 s.; 2. Mlle Fleury; 3. Mme Collinet; 4. Mlle Ousset. — Deuxième série : 1. Mlle Béguin, en 1 m. 5 s.; 2. Mme Montillier; 3. Mme Gouraud-Morris.

Entre les deux épreuves eurent lieu des intermèdes de jeux de ballon et des exercices respiratoires.

La réunion se termina par un match de basket-ball. Ce jeu ressemble au football, mais ses règles excluent tout acte de brutalité, et il convient parfaitement à la femme et à la jeune fille. M. Weber, président du Club Français, arbitrait la partie, qui a été très animée.

M. Mouquin, président du C. E. P., assistait à la réunion. Remarqué également de nombreux professeurs d'*Academia* : Mmes Gastellier, Guillemain, Mlles Ederich, Drivet, Plain, M. Mainguel, etc.

La matinée Demény

Les adhérentes d'*Academia* ont pu assister à la belle matinée artistique et sportive donnée au lycée Lamartine, sous la présidence de Mme Roubinowitch, directrice de ce lycée de jeunes filles. Il s'agissait d'une démonstration théorique et pratique de la méthode Demény. Nous eûmes tout d'abord le régal d'une conférence faite par le grand physiologiste, directeur du cours supérieur d'éducation physique de l'Université. On ne saurait expliquer d'une façon plus claire, bien que scientifique, cette méthode du « mouvement complet continu et arrondi » ; méthode qui permet d'inculquer à la femme la grâce en même temps que la vigueur, la souplesse et l'adresse; méthode bien française, par conséquent.

Après l'explication théorique est venue la démonstration pratique. Celle-ci fut faite avec le concours d'un groupe d'élèves de première et de deuxième années, dirigées par une des meilleures monitrices de M. Demény, Mlle Irène Lièvre.

La séance se termina par des mouvements rythmiques accompagnés de musique ancienne. Les airs étaient empruntés aux opéras de Martini, Gluck et Lulli et à des œuvres de M. Demény, qui est un compositeur et un violoniste de talent. Comme intermèdes, deux charmantes élèves du lycée Lamartine nous ont dit des poésies d'Alfred de Musset et de Sully-Prudhomme, pour lesquelles Benjamin Godard et Saint-Saëns écrivirent des mélodies.

On ne saurait, en résumé, trouver en ce moment, à Paris, un spectacle plus artistique que celui qui nous fut offert hier au lycée Lamartine. — G. de LAFFRÉTÉ, directeur d'*Academia*.

AUTOMOBILE

Pour les blessés. — L'autorité militaire vient de décider la création de plusieurs sections de voitures « chirurgicales » destinées à être envoyées sur le front et comportant une installation de radiographie et d'opérations et permettant d'effectuer rapidement les opérations urgentes ou de déterminer la position des projectiles qui ont frappé nos blessés.

Les nouveaux véhicules transportent, en vue de leur destination, une groupe électrogène puissant, indépendant de la partie mécanique de la voiture.

« Bouclés » chez eux. — Jusqu'à ce jour, les bureaux de la douane suisse de sortie pouvaient autoriser la circulation des automobiles suisses dans le trafic de frontière, à la condition que ces véhicules rentrent chaque soir sur territoire suisse et que le propriétaire produise une déclaration de saisie ou réquisitionnée. Cette déclaration ne sera pas être obtenue, le chef de l'état-major de l'armée helvétique interdit aux automobilistes suisses de franchir la frontière jusqu'à nouvel ordre.

En Angleterre. — Le comité du Royal Automobile Club de Grande-Bretagne et d'Irlande vient de décider à l'unanimité, à la suite des événements récents qui ont soulevé l'opinion publique, que tous les naturalisés d'origine allemande, autrichienne, hongroise ou turque, ne pourraient, tant que durera la guerre, venir au club, non seulement comme membres, mais même comme simples visiteurs.

COMBATTANTS et NON COMBATTANTS,

vous tous dont l'organisme est surmené et déprimé par les événements actuels, faites une cure du vrai vin fortifiant et reconstituant à base de jus de viande, le

WINCARNIS

dont 25 années de succès et de cure merveilleuses ont affirmé la valeur et la rapide action bienfaisante. — Il est d'une efficacité certaine dans la CONVALESCENCE.

Essayez une seule bouteille, résultat immédiat. Toutes Pharmacies Bouteille 5f; 1/2boute 3f. Dépôt Gal: SCOTTE, 38, Rue du Mont-Thabor, Paris.

LE FRONT TURC

Les opérations aux Dardanelles (4-14 mai)

Les opérations dans la péninsule de Gallipoli, après le débarquement des 25 et 26 avril, ont présenté une physionomie très nette. Attaques des Turcs, toujours faites de nuit, dans le but de jeter à la mer les forces alliées; attaques de jour du corps expéditionnaire afin d'étendre la zone conquise, de consolider les positions occupées, en un mot de se renforcer jusqu'à l'arrivée des troupes et du matériel qui permettront de prendre l'offensive avec des moyens suffisants pour briser la résistance de l'ennemi.

Cette phase de transition a été surtout pénible pour les premières troupes débarquées qui eurent à repousser, avec des effectifs restreints, les assauts des contingents ennemis sans cesse renouvelés par l'entrée en ligne d'unités fraîches. Dans ces combats, qui ont revêtu un caractère d'acharnement exceptionnel, la bravoure incontestable de l'infanterie ottomane est venue se briser contre le calme, l'endurance et l'héroïque ténacité des Anglais et des Français. S'il est vrai que le débarquement même sur les rives des Dardanelles fut une opération militaire sans précédent dans l'histoire, on peut ajouter que les batailles livrées ensuite dans l'étroite langue de terre resserrée entre le détroit et le golfe de Saros offrent des épisodes de vaillance rarement égalés dans le passé.

Les Turcs, malgré leur échec sanglant du 2 mai, reprirent presque aussitôt l'offensive; mais au lieu de porter leurs attaques sur tout le développement de la ligne alliée, ils se bornèrent, dans leur seconde tentative, qui eut lieu au cours de la nuit du 3 au 4, à essayer d'enfoncer le front tenu par les Français. Depuis 22 heures jusqu'au lever du jour, les vagues de fantassins ennemis vinrent mourir sur nos baïonnettes. Les Turcs chargèrent avec la plus grande détermination. Ils avaient l'ordre de ne pas tirer et, à cet effet, leurs premiers rangs étaient démunis de cartouches. On a relevé le cadavre d'un tambour qui s'est fait tuer sur le parapet d'une de nos tranchées sans aucune arme à la main, son mousqueton en bandoulière. Mais tous les efforts de l'ennemi furent vains. Au lever du soleil la ligne française se retrouve sur les mêmes positions que dans la soirée précédente; elle n'avait pas perdu un pouce de terrain.

Les journées du 4 et du 5 s'écoulèrent dans un calme relatif, quoique des partis adverses tinssent toujours en haleine nos bataillons fatigués par huit jours de combat et de travaux (aménagement de tranchées, corvées d'enfouissement de cadavres, transports de munitions et de matériel).

Le 6 au matin, le général prescrivit une offensive sur tout le front dans le but de s'emparer de plusieurs points dont l'occupation devait faciliter nos progrès ultérieurs et l'attaque de la position principale ennemie. Le mouvement se heurta à des ouvrages puissamment organisés à loisir et garnis de mitrailleuses. Le manque d'espace rendait la manœuvre difficile et obligeait nos compagnies à aborder de front les retranchements. Pendant les journées du 6 et du 7, les progrès, quoique lents, furent constants : dans l'après-midi du 8, toute l'infanterie se lança, dans une charge magnifique, à l'assaut d'un éperon dominant l'ensemble de la région située entre le détroit des Dardanelles et le ruisseau qui coule au milieu de la presqu'île. Il y avait deux lignes de tranchées à enlever successivement, puis une redoute construite sur le sommet du mamelon. En dépit des salves de shrapnells, des rafales de mousqueterie et de mitrailleuses, nos vaillants coloniaux, appuyés par les régiments métropolitains, surmontent tous les obstacles; les hommes qui tombent sont aussitôt remplacés par leurs camarades sur la ligne de feu. Enfin, on voit briller aux dernières lueurs du soleil couchant les baïonnettes françaises sur le point le plus élevé de l'éperon. La redoute est à nous !

L'ennemi, immobile pendant la journée du 9, va tenter, dans la nuit, un effort désespéré pour nous reprendre cette importante position. Il ne s'agit déjà plus pour les Turcs de nous jeter à la mer, mais seulement de reconquérir un ouvrage perdu ! A la faveur de l'obscurité, les colonnes d'attaque se forment et, de plusieurs côtés, se ruent sur les quelques pieds carrés tenus par le bataillon de marsouins du commandant d'A... L'attaque est soudaine et d'une rare violence. Elle échoue encore et les Turcs s'enfuient en couvrant de leurs morts les glacis de la redoute. Depuis ce jour l'ennemi a renoncé à toute entreprise contre nos lignes et s'est borné à d'inoctives tiraillements.

La prise, puis la défense de la redoute de l'éperon ne sont pas les seuls épisodes héroïques de la série de combats qui se sont livrés dans la péninsule de Gallipoli. Chaque action a mis en relief le courage, l'abnégation de nos officiers et de nos soldats. C'est le commandant Z... qui, blessé à la tête, refuse de se faire évacuer et trouve, quelques instants après, la mort à la tête de son bataillon. Le capitaine T..., des zouaves, blessé mortellement, reste à son poste jusqu'à son dernier souffle. Le lieutenant S..., d'un régiment colonial, grièvement

blessé à la tête en conduisant sa section à l'assaut, continue à mener la charge, ne se fait panser que sur l'ordre de son chef de corps, et revient au point le plus périlleux, où il se dépense toute la nuit pour assurer le ravitaillement en munitions. Le légionnaire D..., voyant le clairon de sa compagnie tomber en sonnant la charge, ramasse l'instrument et reprend le refrain entraînant qui accompagne ses camarades jusque dans les tranchées ennemies. Le caporal de zouaves T..., tous les agents de liaison de son régiment étant hors de combat, saute sur un cheval abandonné et porte, sous le feu le plus violent, les ordres du général de division à son colonel.

Le caporal F..., blessé de deux balles et incapable de tirer, reste néanmoins sur la ligne de feu, et, pendant toute la journée, rend les plus grands services en transmettant les renseignements. Le clairon C..., grièvement blessé à la cuisse et ne pouvant ni marcher ni rester debout, s'assied pour sonner la charge jusqu'à l'enlèvement de la position ennemie. On pourrait citer bien d'autres exemples de la valeur de nos troupiers; elle a conféré à leurs jeunes drapeaux la gloire dont se parent les enseignes des plus vieux régiments.

Peu de spectacles furent plus impressionnants que la cérémonie du 11 mai, au cours de laquelle le général d'Amade remit au lieutenant-colonel N... la croix d'officier de la Légion d'honneur devant un des régiments de sa brigade. Le lieutenant-colonel N..., déjà blessé à Koum-Kalé le 26 avril, venait d'avoir le bras traversé d'une seconde balle le matin même. Dans le carré formé par les troupes, se groupent le général, les officiers de la Légion d'honneur et le récipiendaire. Le lieutenant-colonel souffre visiblement, on apporte une chaise, mais il refuse de s'asseoir devant sa troupe et se contente de s'appuyer au dossier, de son bras valide. Les soldats, eux aussi, se redressent fièrement et défilent d'un pas impeccable devant les chefs qui les ont déjà conduits au succès et partageront demain avec eux l'honneur de la victoire finale.

Communiqué du grand état-major belge

LE HAVRE, 30 mai. — Le grand état-major belge publie le communiqué suivant à la date du 29 mai :

« Pendant la nuit du 28 au 29 et pendant toute la journée, l'artillerie ennemie s'est montrée fort active et particulièrement violente au nord et au sud de Dixmude. Notre artillerie a riposté vigoureusement et a exécuté plusieurs tirs réussis. Dans l'après-midi, des combats à coups de grenades ont eu lieu devant Dixmude. »

Que fera la Bulgarie ?

SOFIA. — Les milieux diplomatiques et politiques suivent avec un grand intérêt le développement des événements. La neutralité, conseillée au début de la guerre, semble, surtout depuis l'intervention italienne, perdre de jour en jour du terrain. Le cabinet tient des réunions fréquentes et M. Radoslavof confère avec les membres de l'opposition. La presse de l'opposition demande la coopération de la Bulgarie avec les puissances de l'Entente.

M. Radoff, ministre de Bulgarie à Bucarest, est parti hier pour Sofia. Il paraît certain que d'importantes négociations sont engagées entre la Roumanie et la Bulgarie. Le bruit court ici que la Turquie aurait offert de céder Andrinople à la Bulgarie.

Nouveau scandale au parlement hongrois

PETROGRAD, 30 mai. — Suivant les informations reçues par la Gazette de Pétersbourg, un nouveau scandale vient d'éclater au Parlement hongrois au sujet d'une série de malversations qui ont eu lieu dans les fournitures pour l'armée.

On vient de dévoiler une fraude colossale, dont l'auteur serait un certain Zanglio. Ce dernier était chargé de fournir des conserves à l'armée hongroise. Au terme indiqué, il fournit 500.000 boîtes de conserves, mais, quand on commença à les utiliser, on s'aperçut qu'elles étaient toutes remplies de sable au lieu de contenir des vivres. Zanglio fut arrêté.

Le gouvernement austro-hongrois évite de donner de la publicité à ces malversations. Ainsi, le discours prononcé par le comte Tisza à ce sujet au Parlement a été arrêté par la censure, qui en a interdit aux journaux la publication.

Près de 650.000 soldats sont prisonniers en Russie

On mande officiellement de Pétersbourg le 30 mai :

D'après les chiffres exacts, le total des prisonniers faits par les armées russes et internés en Russie au 1^{er} avril était de 10.734 officiers et 605.378 soldats.

En outre, de très nombreux prisonniers originaires de la Galicie ont été mis en liberté et sont rentrés dans leurs foyers.

La tentative d'encerclement de Przemyśl

PÉTROGRAD, 30 mai. — Les efforts gigantesques de l'ennemi, durant ces derniers jours, avaient pour but de cerner Przemyśl.

Les combats acharnés livrés sur le San, furent interrompus dès le matin du 20 mai et, pendant les quatre jours suivants, l'ennemi s'appliqua à changer le front de son offensive en le transférant du nord-est au sud-est. Entre Sieniawa et Jaroslaw, quinze ponts furent établis.

Lors du changement de front de toute la masse ennemie, plusieurs éléments furent transférés à l'ouest, ce qui fit supposer que les Allemands commençaient à battre en retraite; or, dès le matin du 24, le général Mackensee lança de nouveau ses armées à l'assaut de nos positions entre la Loubaczowka et le San, ainsi que sur la rive gauche du San, vers Radymno et Drogozhef; sur une étendue de 25 verstes, plusieurs centaines de mille de fantassins se ruèrent sur nos tranchées, appuyés par mille canons de divers calibres, bien fournis de munitions.

En somme, le général Mackensee s'efforçait de tourner Przemyśl, répétant ainsi sa manœuvre du commencement de novembre devant Lodz, quand son armée rompit notre front près de Strykof. A cette époque, il essaya également de nous tourner par son aile gauche.

Actuellement, sa manœuvre est identique, mais il la renouvelle sur une plus grande échelle, non à l'aide de corps isolés, mais avec des armées entières. Seulement elle est plus lente en raison de la masse énorme mise en mouvement.

Cette manœuvre est encore inachevée, bien que beaucoup de corps de l'infanterie ennemie aient déjà perdu les trois quarts de leurs effectifs. Les armées austro-allemandes qui devaient opérer leur jonction avec le général Mackensee pour tourner Przemyśl par le sud, ont été décimées près de Goussakof et ont perdu l'espoir de rompre notre front, tandis que le héros de Port-Arthur, le général Irmanof, écrasant les troupes laissées en arrière du général Mackensee, s'est emparé de Sieniawa et a capturé, entre autre butin, des troupeaux destinés au ravitaillement des troupes ennemies dirigées contre Przemyśl.

Nouvelles brèves

Mort du président du Sénat espagnol. — MADRID. — Le capitaine général Marcelo Azcarraga, président du Sénat, chevalier de la Toison d'Or, est mort hier, à midi, à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

Hommage américain au général La Fayette. — Suivant la coutume établie par ses prédécesseurs, à l'occasion de la fête commémorative « Decoration Day », jour consacré en Amérique à la décoration des tombes des soldats morts pendant la guerre civile, l'ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique, M. Sharp, accompagné par le haut personnel de l'ambassade, a déposé hier matin sur la tombe du général La Fayette, au cimetière de Picpus, une couronne de fleurs.

Une chute mortelle. — (Dép. partic.). — Un charpentier, M. Gustave Wycke, âgé de cinquante-six ans, était monté au sommet d'une échelle, sur un échafaudage, pour réparer un vitrail de l'église Saint-Martin, à Dunkerque, lorsque, par suite d'un faux mouvement, il perdit l'équilibre et s'abattit sur le sol d'une hauteur de 15 mètres. Lorsqu'on le releva, le malheureux charpentier était mort.

Appeler quelqu'un Bavaiois est une insulte. — NANCY (Dép. partic.). — Rencontrant, dans une des grandes artères de Nancy, un entrepreneur de peinture dont le nom est de consonance étrangère, un représentant de commerce crut pouvoir traiter l'entrepreneur de « Bavaiois ». Cet écart de langage l'a conduit devant le tribunal correctionnel, qui lui a infligé 50 francs d'amende, accordant en outre 100 francs de dommages-intérêts à l'offensé, qui s'était porté partie civile.

Les sous-secrétaires d'Etat du nouveau ministère britannique

LONDRES, 30 mai. — Le Bureau de la Presse communique les nominations suivantes aux sous-secrétaires d'Etat du nouveau ministère :

Intérieur : M. Brace, leader travailliste; Affaires étrangères : lord Robert Cecil, unioniste; Colonies : Mr Steel Maitland, unioniste; Indes : lord Islington, libéral, ancien sous-secrétaire aux Colonies. M. Tennant reste à la Guerre.

LECONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53. Paris.

CONTREXEVILLE-PAVILLON

A JEUN ET AUX REPAS
RÉGIME DES GOUTTEUX, GRAVELEUX, ARTHRIQUES
1915. — SAISON DU 20 MAI AU 20 SEPTEMBRE

Nos soldats d'Afrique acclament M. Poincaré



Le président de la République, accompagné du général Duparge, secrétaire général de la présidence, s'est rendu, hier après midi, à 2 heures, 85, avenue de la Grande-Armée, où avait lieu une « Zerma pour la victoire », organisée par la Société de visite aux blessés africains l'« Algérienne ». A son arrivée, M. Poincaré a été salué par M. Thomson, ministre du Commerce; les sénateurs et députés d'Algérie et acclamé par les soldats africains qui prenaient part à cette fête.

“ Academia ” et l'athlétisme féminin



LA GYMNASTIQUE SURDOISE



LES CONCURRENTES EN COURSE



L'ARRIVÉE D'UNE COURSE DE 60 m.

La réunion sportive organisée par « Academia » a marqué une date dans l'histoire de l'athlétisme féminin. De nombreuses femmes, en effet, y ont participé à des courses pédestres, matches de basket-ball (football spécial), saut, lancer, etc. Cette réunion intéressante a pris place sur le terrain du Club Français, à la porte Brancion.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

Le maharajah de Jodhpur, le major maharajah de Ratlam et le major général maharajah sir Porab-Singh ont été les hôtes de L. M. le roi et la reine d'Angleterre, samedi, au palais de Buckingham. (New York Herald.)

S. A. R. la princesse Henri de Battenberg vient d'arriver à l'île de Wight.

INFORMATIONS

M. Marc Beauchet, le plus jeune adjudant chef d'artillerie de l'armée, vient de recevoir la médaille militaire. Il a dix-huit ans. La citation à l'ordre de l'armée dit : « A fait preuve de courage et de dévouement en occupant plusieurs fois un observatoire exposé, où il a été grièvement blessé par un obus. »

M. Marc Beauchet, qui se destinait à la marine, s'est engagé en août dernier, à dix-sept ans.

M. Leonid Davidoff, chambellan de S. M. l'empereur de Russie, venant de Pétersbourg, est arrivé à Londres.

MARIAGES

On annonce les fiançailles de Mlle Denise Oustanov, fille du médecin de Maisons-Laffitte, avec M. Jacques Florand, médecin auxiliaire, cité deux fois à l'ordre du jour, décoré de la médaille de Saint-Georges, blessé à Lorette, le 14 mai.

NAISSANCES

Mme Jean Puginat, dont le mari est sous-lieutenant d'artillerie au front, a donné le jour, le 29 mai, à une fille.

NECROLOGIE

Mercredi 2 juin, à 10 h. 30, à Saint-Thomas-d'Aquin, messe pour le docteur Chaillou, de l'Institut Pasteur, tombé à Vauquois; le présent avis tient lieu d'invitation.

A l'occasion de la fondation de la Mutualité des Veuves de la Guerre et pour le repos de l'âme de leurs maris et parents tombés au champ d'honneur, une messe sera célébrée à la chapelle des Carmes, 70, rue de Vaugirard, par Mgr Baudrillard, le mercredi 2 juin, à 10 heures.

S. Em. le cardinal-archevêque présidera et prononcera une allocution.

Nous apprenons la mort :

De M. Armand Gassis, ancien sénateur du Finistère, décédé à l'âge de soixante-seize ans.

De M. Mair, l'éminent chirurgien, décédé à Vichy, tombé victime de son dévouement à nos blessés.

De M. Agnery de Chalup, sous-officier d'artillerie, emporté par une cruelle maladie contractée sur le front, décédé à Dax.

De M. Alfred Coste, ancien élève de l'Ecole nationale d'agriculture, pharmacien de 1^{re} classe, avocat près la cour d'appel, étudiant en médecine, décédé à l'âge de quarante-neuf ans.

De M. Charles de Bouvret, décédé à l'âge de soixante-dix-sept ans.

De M. Ernest Lerche, avoué honoraire, administrateur de l'Association régionale pour l'enseignement primaire libre et de l'Union des associations scolaires, décédé à Lyon, à l'âge de soixante-treize ans.

De M. de Boutery, architecte des monuments historiques du Doubs, décédé à l'âge de soixante-treize ans.

Pour nos prisonniers de guerre

M. Henri-Robert a fait hier à la Sorbonne, sous la présidence de M. Steeg, une éloquentة conférence sous les auspices de l'Association « Pour nos Soldats », que préside Mlle Lucette Mirman, fille du préfet de Meurthe-et-Moselle. L'éminent avocat a traité du sort de nos prisonniers en Allemagne; il a rassuré ses auditeurs au sujet du traitement, moins sévère aujourd'hui, que subissent nos braves en exil; mais il a appelé l'attention publique sur la nécessité de leur envoyer des aliments pour améliorer leur nourriture. Les œuvres d'assistance sont d'utiles intermédiaires qui font parvenir les colis avec le maximum de certitude. L'auditoire a fait à l'orateur un chaleureux accueil.

Communiqués

L'Œuvre de secours aux réfugiés du Nord et des régions envahies, 1, cité Trévise, à Paris, prie tous les réfugiés, afin de lui faciliter les recherches, de bien vouloir lui indiquer leur domicile avant la guerre et leur adresse actuelle.

Prière à infirmiers ambulances arrière Arras donner nouvelles soldat Desmarests (Edmond), 289^e infanterie, 22^e compagnie, blessé entre 13-22 mai. Mme Desmarests, 1, rue Henry-Pigeon, Asnières.

L'Œuvre du soldat ardennais, 25, rue de Prony, Paris, a pour but de venir en aide à tous les soldats ardennais, et notamment à ceux qui sont sur le front ou prisonniers sans ressources et sans nouvelles de leurs familles.

La Société internationale des électriciens donnera sa réunion mensuelle le 3 juin 1915, à 17 h. 30 précises, dans la salle du rez-de-chaussée de la Société d'Encouragement, 44, rue de Rennes.

Nos abonnés... sur le front

Nos abonnés nous ont apporté une collaboration précieuse pour l'organisation de notre service régulier d'envois hebdomadaires d'Excelsior à nos soldats au front. Ils ont ainsi procuré à nos braves une agréable distraction au cours des longues journées de tranchées.

Jusqu'au 30 juin, tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné depuis un minimum de deux ans renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration aura droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

La régularité de ces envois est assurée; il suffit de nous faire parvenir, avec le montant de l'abonnement, l'adresse très complète et très exacte du bénéficiaire.

Après les trois premiers mois, le prix des envois au front pour la même durée est fixé à huit francs. Nos lecteurs peuvent aussi assurer un envoi au front au prix de huit francs pour trois mois.

Bien entendu, ces envois ne sont faits ni dans les dépôts ni dans les hôpitaux; ils sont exclusivement réservés aux soldats du front (secteurs postaux).

THÉÂTRES

Débuts à la Comédie-Française

Racine avec *Andromaque*, Molière avec *Tartuffe* se partageaient l'affiche hier en matinée. Public nombreux. Salle vibrante, fervente des beautés de l'art classique. La tragédie n'eut pas moins de braves que la comédie, si l'on peut nommer ainsi le drame le plus profond, le plus amer, le plus étudié, le plus complet qui soit sorti d'un cerveau humain. L'éternel attrait du chef-d'œuvre s'augmentait de très intéressants débuts : Mlle Valpreux jouait pour la première fois Marianne; Mlle Bretty, Dorine; Mlle Simone Damaury, Elmire; tandis que M. Silvain personnifiait en maître Tartuffe; M. Grand, Valère; M. Louis Delaunay, Cléante.

Les nouveaux pensionnaires, en leur nouveau rôle, font chacun honneur à la maison. Mlle Valpreux rendit dans une note tendre, délicate et mélancolique, la douce figure de Marianne; Mlle Bretty a déjà l'allure, le verbe haut, sinon l'autorité de Dorine. Quant à Mlle Simone Damaury, chargée dans le trio de débutantes de la part la plus difficile, celle de Elmire, elle l'a très heureusement gagnée.

Elmire est, parmi les héroïnes de Molière, celle qui, après Célimène, exige de l'interprète le maximum de qualités : tact, tenue, avec nuances alternées de trouble, d'émotion et de révolte, avantages physiques dont il faut ménager les effets, voix chaude, costume exact, ni trop riche, ni trop bourgeois. Mlle Simone Damaury aura bientôt toutes les traditions de la Maison; elle possède déjà toute l'intelligence du rôle. Son jeu, au quatrième acte, si périlleux, dénote à la fois une rare intelligence et une adresse consommée de métier. On lui a fait un succès très chaleureusement mérité.

J.-L. C.

A la Porte-Saint-Martin. — Devant le gros succès obtenu par la matinée d'hier, où la *Petite Fonctionnaire* a été jouée devant une salle comble, MM. H. Hertz et J. Coquelin ont décidé de donner deux dernières représentations de la charmante pièce d'A. Fred Capus, jeudi en soirée et dimanche 6 juin en matinée, avec la même excellente interprétation, composée de MM. Albert Brasseur, Jean Coquelin, Numès, André Simon, Mmes Laurence Duluc, Juliette Darcourt, Jane Sabrier, etc.

A l'Odéon. — L'Association des Concerts Pierre Monteux donnera le dimanche 6 juin, à 2 h. 30, à l'Odéon, un festival de musique italienne et française qui s'annonce comme devant être particulièrement brillant. Mme Croiza, de l'Opéra-Comique, prêter son concours à cette heureuse manifestation artistique en faveur de notre nouvelle alliée. L'orchestre sera dirigé par M. Alfredo Cazella.

Programme : Ouverture du *Barbier de Séville* (Rossini); *Pastorale*, de Sammartini; *Lamento d'Ariana*, par Mme Croiza; *Suite* (Alfredo Cazella); ouverture de *Sarabande* (Bourée); ouverture de *Gwendoline*, de Chabrier; Trois ballades de Villon, par Mme Croiza (Claude Debussy); *Ma Mère l'Oye* (Maurice Ravel); *L'Apprenti sorcier*, scherzo (Paul Dukas).

Au Théâtre Antoine. — Dernière série de six représentations, au bénéfice de l'Œuvre de la Solidarité franco-belge, de *Donnez-moi un Ciel*, avec M. Libeau et sa troupe belge. En soirée, mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche (matinée et soirée).

Pèlerinage artistique. — Au monument de Corneille, place du Panthéon, hier, eut lieu un artistique — et pourrait-on dire — patriotique pèlerinage en l'honneur de l'auteur du *Cid*. M. Camille Le Senne exalta le poète civique par excellence. Les discours de notre confrère eurent un succès égal à celui de ses vers, dits par Mme Caristie-Martel et consacrés, eux aussi, au grand Corneille.

Art et bienfaisance. — Vendredi 4 juin, à 15 heures très précises, salle Gaveau, aura lieu un concert donné au profit de la Croix-Rouge italienne par Alfredo Casella, avec le concours de Mme Croiza, MM. Debussy et André Hekking. Billets à 5, 3 et 2 francs.

Mardi 1^{er} juin, à 3 heures, salle Gaveau, concert de bienfaisance organisé par Mme de Launay, avec le concours de Mlle A. Raveau et de MM. G. Enesco, Salmon, Chailley, Jurgensen-Leduc, Villard et Georges de Launay. Billets depuis 2 francs chez Gaveau.

C'est à 9 h. 45 qu'aura lieu aujourd'hui, à la salle Gaveau, le concert de musique française moderne au profit de l'Assistance aux dépôts d'éclopés, 72, avenue des Champs-Élysées, avec le concours de Mme Vallin-Pardo et de MM. Claude Debussy, Georges Enesco, Henri Fabert, Xavier Leroux et Ricardo Vinès.

Mercredi 2 juin, à 8 h. 30 du soir, à la Rotonde (jardin du Palais-Royal), concert organisé par Mlle Marguerite Deval et M. Daubry au profit des humoristes de la cantine n° 10. Au profit de l'hôpital de la Croix-Rouge de Lorraine, on donnera dimanche prochain, à 2 heures, salle Hoche, une matinée de gala. M. Maurice Barrès prononcera une allocution.

LUNDI 31 MAI

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — Relâche.
Opéra-Comique (Tél. 05-76). — Relâche.
Odéon (Tél. Gob. 11-42). — Clôture annuelle.
Bouffes-Parisiens. — Clôture annuelle.
Châtelet. — Clôture annuelle.
Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 15, *Bébé*.
Gaité-Lyrique. — Clôture annuelle.
Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *Adèle, le Baiser dans la nuit, Petit de chasse*.
Gymnase. — Relâche.
Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 21 h., *Enthoven, Revue*.
Palais-Royal. — Relâche.
Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 54-53). — Relâche.
Renaissance. — A 20 h. 15, *le Zèbre*.
Théâtre Antoine. — Relâche.
Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.
Vaudeville. — A 20 h. 30, *Louise*.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 14 heures, actualités variées; orch. symphonique.
Tivoli-Cinéma. — A 20 h., *les Combats autour d'Arras*.

GAUMONT-PALACE. — Aujourd'hui, relâche. Jeudi prochain, matinée à 14 h. 15, soirée à 20 h. 15.

DANS L'ARMÉE

M. le commandant Roques, de l'état-major de l'armée (section d'Afrique, bureau d'Orient), a été nommé membre de la commission interministérielle instituée au ministère de la Guerre pour l'étude et la coordination de toutes les questions concernant les prisonniers de guerre.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNE

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — oumar.

La guerre aérienne

Le raid aérien français sur Ludwigshafen

A propos du raid des avions français sur la célèbre fabrique badoise d'aniline et de soude à Ludwigshafen-Mannheim, un chimiste écrit au *Times* que cette manufacture est le centre principal du chlore gazeux condensé qui servait originairement à la production de l'indigo artificiel. La destruction de l'usine par les Français est donc non seulement une réponse aux attaques aériennes allemandes contre Paris, mais aussi une protestation légitime et opportune contre l'usage fait par les Allemands de gaz asphyxiants.

Un aéroplane autrichien sur Brindisi

Un aéroplane a été vu se dirigeant vers Brindisi hier matin, vers 10 heures. Deux aéroplanes italiens lui donnèrent la chasse et le forcèrent à battre en retraite vers Cattaro. On croit qu'il a été atteint par le feu d'un des aéroplanes italiens.

Les Corsets de A. Claverie

(Toujours établis sur mesure)

procurent une ligne idéale ainsi qu'une aisance parfaite grâce à la supériorité de leur coupe essentiellement anatomique et élégante. Voir dans les salons de A. Claverie 234, Faubourg Saint-Martin (à l'angle de la rue Lafayette), ses corsets de toilette ainsi que ses gaines et ses ceintures en nouveau tissu élastique ajouré.

TUBERCULEUX ANÉMIQUES — CONVALESCENTS

Voulez-Vous GROSSIR de 5 KILOS par mois

et GUÉRIR radicalement ? Ecr. : Abbé SEBIRE, Eghien (S.O.).

Vin Désiles

Cordial Régénérateur

Tonifie les Poumons — Régularise le Cœur
Active et facilite la Digestion.
Donne FORCE, VIGUEUR, SANTÉ
DANS TOUTES PHARMACIES.

PROSTATE

ET MALADIES DES VOIES

URINAIRES

En présence des cures radicales de plus en plus nombreuses obtenues de tous côtés par la nouvelle méthode découverte au Laboratoire Urologique, il serait puéril de mettre encore en doute sa puissance efficace curative ainsi que son immense supériorité sur tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison des maladies persistantes et tenaces de la prostate, de la vessie et de l'urètre. La congestion hypertrophique de la prostate, même avec rétention ou autres complications graves, les inflammations, les congestions de la vessie provoquant des besoins plus ou moins fréquents, des urines troubles, des émissions plus ou moins difficiles et douloureuses, des brûlements, du catarrhe, des urines sanguinolentes ou glaireuses, de la rétention ou de l'incontinence, sont guéries radicalement et définitivement. Les urétrites et les prostatites les plus anciennes, les sécrétions interminables, les filaments ayant résisté à tous les traitements actuels quels qu'ils soient, sont supprimés à tout jamais ainsi que tous les points ulcérés, enflammés, indurés ou rétrécis, sans qu'il persiste le moindre germe, la plus petite trace de maladie.

La nouvelle méthode urologique supprime toutes les interventions par le canal et les opérations chirurgicales. Elle est intégralement applicable par le malade seul, d'une manière extrêmement facile, absolument inoffensive, sans perte de temps. Rappelons qu'il suffit d'écrire avec détails au Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris, pour recevoir gratuitement une consultation particulière claire et précise, et toutes indications utiles.



QUE DE SOLDATS

ont été envoyés chez eux en convalescence, soit après des blessures, soit simplement à la suite des fatigues de la guerre. Le meilleur moyen de leur rendre leurs forces et avec cela le goût de la vie, quelque déprimés qu'ils soient, est de leur faire prendre du Quinium Labarraque; c'est un ancien remède bien connu et qui est toujours le roi des toniques.

En vente dans toutes les pharmacies; la 1/2 bouteille, 3 fr.; la bouteille, 6 fr.

Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux par la poste une bouteille échantillon de QUINIMUM LABARRAQUE à toute personne qui lui en fait la demande de la part d'Excelsior. Joindre 0.30 centimes en timbres-poste pour les frais d'envoi.

Nos Echos Illustrés



LA VACHE DES SIKHS

Les soldats de l'Inde, sur ce point du front, ont adopté une vache. Et son lait leur est précieux : il constitue l'un des aliments « rituels » qu'ils s'autorisent



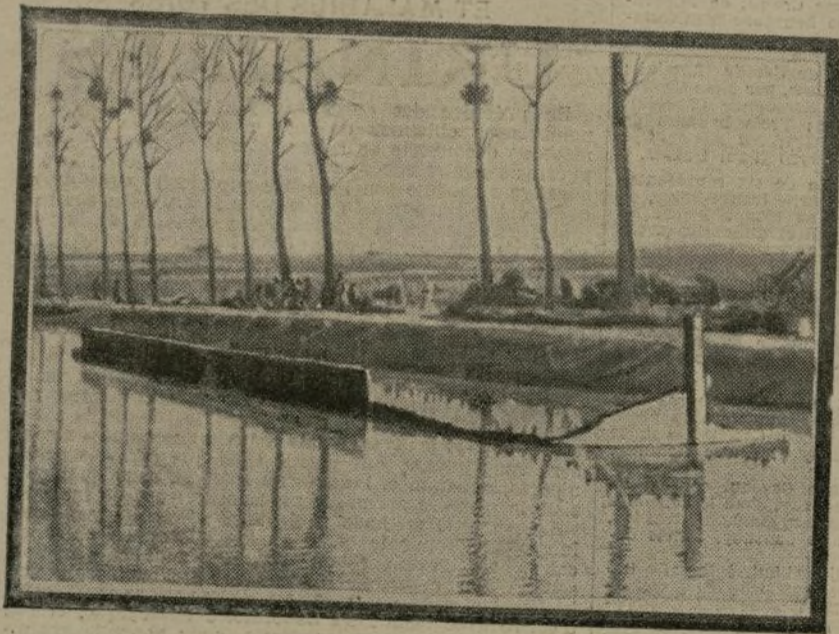
L'ORDRE AU PORTE-VOIX

Dans son trou d'observation, l'officier donne des ordres à l'aide du porte-voix. Et ce moyen supplée très suffisamment le téléphone lorsque l'ennemi n'est pas à trop proche portée.



LITS SUPERPOSES

Comme dans les grands transatlantiques, les soldats sur le front ont le lit à deux étages. Et ils n'ont pas le roulis!



LE DERNIER PORT DE LA PENICHE

Une péniche attendait paisiblement les jours paisibles où elle s'en irait, doucement trainée par les haleurs. Elle ne verra plus les ciels changeants des pays du Nord. Elle vient d'être incendiée.



L'ARRIVEE DU COURRIER SUR LE FRONT

Ces sacs de commune toile sont toujours reçus avec plus d'honneur et plus de joie que s'ils étaient pleins de pièces d'or. Ne contiennent-ils pas ce trésor magique que sont les lettres de la famille!



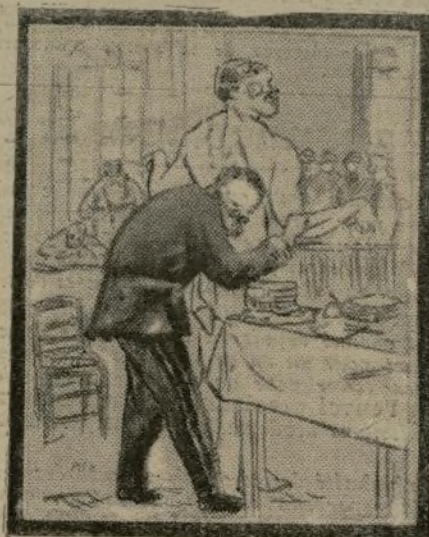
— N'mettez pas l'feu ici, farceur!
C'est moi qui suis leur assureur!

(Rob. Duhamel.)



— Haut les mains ou je tire!

(London Opinion.)



— Sans être ce qu'on appelle ma-
fada, je ne puis vivre qu'à une demi-
altitude.
— Parfait!... On vous enverra dans
les Vosges.

(Extrait de Rigolboche,
Journal édité sur le front.)